

#5 - 2021
HELMo

Édith

histoires de savoirs

FAIRE VIVRE LA RECHERCHE

CRÉER

Un écosystème
de recherche

FAIRE

La technique au
service de l'humain

HABITER

Vive la
diversité

AGIR

Préparer le
changement





#5 - 2021

HELMo

Édith

histoires de savoirs

FAIRE VIVRE LA RECHERCHE

CRÉER

Un écosystème
de recherche

FAIRE

La technique au
service de l'humain

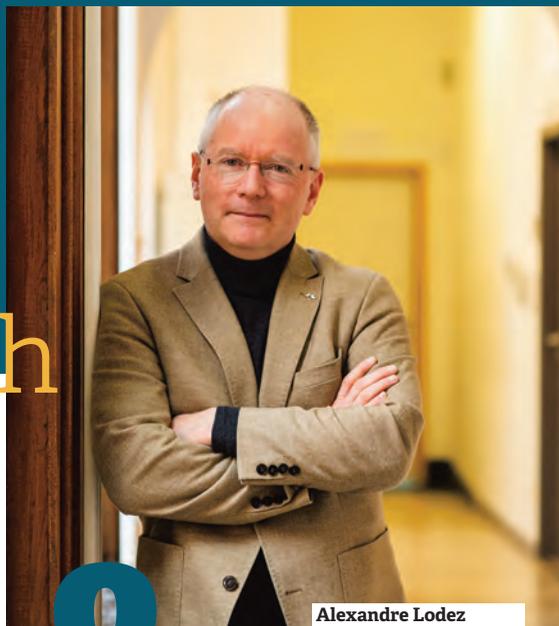
HABITER

Vive la
diversité

AGIR

Préparer le
changement

Édit^h Édit^o



Alexandre Lodez
Directeur-Président

Petite écologie de la recherche...

« Tout voyage commence par un premier pas... ». Ce précepte taoïste s'applique assez bien à cette belle aventure qu'est le développement de la recherche en Hautes écoles. Il convient néanmoins de le préciser. Après tout, l'errance aussi « commence par un premier pas », mais elle s'avance dans l'inconnu sans plan et sans but...

Ce nouveau numéro de Edith n'essaie pas seulement de montrer « comment ? » la recherche se crée et se vit à HELMo, mais également et surtout de pressentir où elle va : « pourquoi ? », « pour quoi ? »... et « pour qui ? » !

Un écosystème de recherche

La recherche à HELMo est un organisme vivant qui se développe et interagit avec son environnement : formation initiale, partenaires extérieurs, enseignants et étudiants des différents cursus, enjeux sociaux, humains, sanitaires, pédagogiques et économiques, etc. La recherche à HELMo prend corps dans cet écosystème et s'efforce de l'alimenter et d'intégrer sa structure sans en perturber excessivement l'équilibre. Petit à petit, de nouvelles « cellules » voient le jour : cellules RFC, édition, coordination des sciences humaines et des sciences techniques et paramédicales, appels à projets...

Habiter dans la diversité

Comme tout écosystème en bonne santé, la recherche à HELMo s'enrichit de sa diversité. Chaque département, chaque cursus, habite cet écosystème et le nourrit à sa manière. Les interactions qui s'élaborent au gré des rencontres fortuites ou programmées entre les chercheurs des différents biotopes sont sources d'innovations. L'inattendu, la rencontre, le décentrement : c'est aussi cela la richesse de la recherche transversale...

Faire et agir pour l'humain

Ce bouillonnement et ces échanges n'ont rien d'anarchiques. Ils sont orientés par les valeurs et le projet humanistes de notre Haute école. D'une certaine manière, si nous acceptons de nous laisser inspirer par les idées de cette grande intellectuelle que fut Hannah Arendt, je pense que la recherche à HELMo poursuit deux buts : « faire » et « agir ».

Faire, c'est contribuer à donner naissance à un monde humain, en construisant de nouveaux dispositifs, matériels et conceptuels, de nouveaux outils pratiques et théoriques, de nouveaux savoirs pour les mettre aux services des femmes et des hommes.

Agir, c'est contribuer à l'écriture d'une histoire commune en suscitant le changement par le dialogue, en posant de nouveaux regards sur le monde, en donnant du sens et en proposant de nouveaux rêves. C'est écrire ensemble le grand roman dont nous sommes tous les acteurs.

N'est-ce pas ce qu'on fait la cinquantaine de contributeurs de ce numéro de Edith ?

Alexandre Lodez



Table

des matières

CRÉER! <i>Un écosystème de recherche</i>	14
• C'est un beau roman, c'est une belle histoire	16
• Tout voyage commence par un premier pas	20
• Table ronde autour de la recherche à HELMo	24
<hr/>	
HABITER! <i>Vive la diversité</i>	30
■ → Apprendre à innover	32
Le choix de la polyvalence	32
Multidisciplinaires? Transdisciplinaires? Chacun son Triip!	40
• À l'écoute du terrain	48
• Un accompagnement sur mesure	58
• Ensemble dans la même direction	62
• La recherche au cœur des apprentissages	66

FAIRE! *La technique au service de l'humain* **72**

- Parlons-nous..... 74
- Des idées qui font mouche..... 78
- La chirurgie réparatrice..... 82
- S'il te plaît dessine-moi une machine..... 86
- Se préparer au pire..... 90

AGIR! *Préparer le changement* **94**

- Ma salle de classe, c'est l'horizon..... 96
- Des rituels en maternelle..... 100
- Vers l'infini et au-delà!..... 106
- À la rencontre des absents de la transition..... 112
- À la découverte des transitionneurs..... 116



GOÛTEZ AUX FRUITS DE NOS EXPÉRIENCES

ET PARTAGEZ LES VÔTRES



La
**FORMATION
CONTINUE** à
HELMo



Découvrez notre offre sur www.helmo.be/Formation-continuee



ÉTUDIANTS

AMBASSADEURS



www.helmo.be/etudiants-ambassadeurs

Vous accompagner dans votre croissance

— Nos valeurs



Compétence

Convivialité

Efficacité

— Notre vision

Transformer chaque défi en une opportunité. Apporter des solutions aux problèmes.

L'avenir
est au **CONSEIL**

L'HUMAIN est au coeur de
notre activité

Nous nous adaptons à
L'ÉVOLUTION

— Notre mission

Depuis 3 générations, VERDIN & ASSOCIÉS offre un accompagnement en **gestion comptable, fiscale et financière**.

Nous intervenons à **tous les stades importants de la vie d'un indépendant et de son entreprise**, de la création de son activité à la transmission de sa société. Nous l'accompagnons tant dans sa gestion quotidienne que dans les phases de croissance ou de crise.

Nous fournissons l'information et le conseil pour favoriser le succès de nos clients.



Tél.: +32 (0) 4 367 61 17
infos@verdln.be - www.verdln.be

Voie de l'Ardenne, 12 à 4053 EMOURG
Avenue Delchambre, 14/B à 4500 HUY
SCPRL VJP EXPERTS COMPTABLES - T.V.A.: BE 0880 440 393



Tu réfléchis aux prochaines étapes
de ta vie professionnelle ?



**Toutes
nos offres
sont sur notre site,
rends-toi y régulièrement !**

#s'engager

#prendresoins

#oser

#collaborer



AU SERVICE DES ENTREPRISES



Formation continue

Recherche & Développement

Missions aux étudiants

Offres d'emploi

Partenariat & visibilité



www.helmo.be/entreprises

**INTERFACE HELMo
ENTREPRISES**

Sacha Munaut T : 04 220 95 25
interface@helmo.be



Chapitre 1

Créer!

Un écosystème de recherche

- C'est un beau roman,
c'est une belle histoire
- Tout voyage commence
par un premier pas
- Table ronde autour
de la recherche à HELMo

C'est L'évolution de
la recherche à HELMo

un long

Isabelle BRAGARD

Responsable du Service recherche et formation
continué à HELMo. Directrice du CRIG.

i.bragard@helmo.be

roman,

c'est

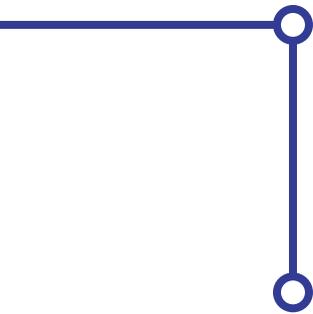
De manière formelle ou informelle, la recherche en Haute école a toujours existé, même si certains feignent de l'oublier. Ces dernières années, à HELMo, elle s'est considérablement structurée et fait désormais intrinsèquement partie du projet de la Haute école.

une belle

histoire...

Les enseignants sont tous des chercheurs

Au fond, l'essence de la recherche, c'est la curiosité et la soif d'apprendre. C'est pourquoi, d'une certaine manière, tout projet pédagogique inclut une part de recherche. Lorsqu'ils actualisent leurs connaissances et leurs pratiques pour les adapter à un monde changeant, à des étudiants et des savoirs en constante transformation, les enseignants sont déjà, pleinement, des chercheurs. Néanmoins, il s'agit là, la plupart du temps, d'une approche relativement informelle de la recherche. Qu'en est-il de la reconnaissance formelle, voire institutionnelle, de la recherche en Haute école ?



Vous avez une question ?

On pourrait dire que l'implantation institutionnelle de la recherche à HELMo remonte à la préhistoire puisque le CRIG¹ fut créé en 1979 c'est-à-dire bien avant la naissance de HELMo. Il s'agissait à l'époque d'un centre de recherche dans lequel l'expertise des ingénieurs se mettait au service des entreprises et de l'industrie pour résoudre des problèmes techniques. On remarque là, dès l'origine, une des caractéristiques les plus significatives de la recherche en Haute école : son caractère appliqué. La recherche en Haute école, dès l'origine, a donc pour but de répondre à des questions qui lui sont adressées par la société qui l'entoure. Elle est à l'écoute de son environnement et cherche à résoudre des problèmes qu'on lui soumet. Loin de la caricature du savant dans sa tour d'ivoire, le chercheur en Haute école est un acteur positif dans un écosystème socio-économique plus large. Cette orientation « pratique » est encore présente aujourd'hui, même si elle a largement débordé le secteur technique et concerne désormais l'ensemble des départements de HELMo.

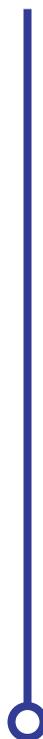


Entendez-vous l'appel de HELMo ?

Lorsque HELMo est née, en 2008, la recherche faisait déjà partie des missions des Hautes écoles, au même titre que l'enseignement et le service à la société². C'est pourquoi, dès 2009, HELMo met en place une initiative novatrice d'« appel à projets » à destination de l'ensemble des enseignants de la Haute école. Plus de 65 projets de recherche, sélectionnés et évalués par des experts extérieurs, ont été menés à bien depuis lors, dans tous les départements de la Haute école.

En 2013, le fameux décret « Paysage » redéfinit les contours de l'enseignement supérieur en Belgique. Il confirme les Hautes écoles dans leur mission de recherche et reconnaît la spécificité de leur démarche : une recherche appliquée, en lien direct avec le monde socio-économique et l'enseignement. Dans la foulée, HELMo crée un Service Recherche et Formation continuée, destiné à accompagner et encadrer la mission.

Désormais, chaque département de HELMo dispose de sa propre « Cellule Recherche et formation continuée ». En 2016, HELMo se dote d'une structure d'appui à la publication en créant la Collection HELMo-EdiPro qui participe à la valorisation des recherches effectuées.



Et demain ?

En une petite dizaine d'années, HELMo est passé d'une recherche essentiellement informelle et peu reconnue institutionnellement à une organisation de la recherche accessible à tous les enseignants et reconnue institutionnellement. Chaque année, désormais, des recherches aboutissent à des résultats concrets. Chaque année, des enseignants de HELMo publient des livres ou des articles, transfèrent leurs résultats vers le terrain socio-économique de la région. C'est une progression tout à fait remarquable ! Il faudra, dans les prochaines années, cultiver, approfondir et consolider ces premiers succès : renforcer la structure d'accompagnement et améliorer la reconnaissance institutionnelle de la recherche en Haute école, être plus exigeants avec nous-mêmes pour mieux répondre aux demandes de la société qui nous entoure, cultiver la rigueur scientifique pour ne pas discréditer une notoriété naissante, etc. En d'autres termes, poursuivre une gestion efficace, pragmatique et ambitieuse de la recherche en Haute école, mais aussi : améliorer la visibilité de la recherche en Haute école et des résultats produits pour progresser vers une meilleure reconnaissance.



1. Le CRIG, originellement « Centre de recherche de l'institut Gramme » est devenu ensuite le « Centre de recherche des instituts groupés ». Il reste aujourd'hui le Centre de recherche de HELMo.
2. Décret du 31/03/2004 définissant l'enseignement supérieur dit : « Décret missions ».

Tout voyage commence par un premier pas...

Comment stimuler la recherche en Haute école ?

Il ne suffit pas de décréter que la recherche fait partie des missions des Hautes écoles pour faire naître des projets et obtenir des résultats. Encore faut-il susciter les vocations, encadrer les chercheurs et reconnaître matériellement les efforts consentis.

En réponse à ce défi, HELMo a choisi de se doter d'un appel à projet interne, l'« appel HELMo » et d'encadrer cet appel par une équipe RFC.



Jonathan Collin

Coordinateur de la recherche
en sciences humaines à HELMo
j.collin@helmo.be



Isabelle BRAGARD

Responsable du Service recherche et formation
continué à HELMo. Directrice du CRIG.
i.bragard@helmo.be



Birgit Quinting

Coordinatrice de la recherche
en Sciences à HELMo
b.quinting@helmo.be

Dégager des ressources !

Dire que la recherche fait partie des missions des Hautes écoles ne signifie pas que toutes les Hautes écoles s'acquittent de cette mission de la même manière. Une question se pose néanmoins inévitablement : comment soutenir financièrement et pratiquement cette mission ? Certaines équipes construisent des partenariats avec les universités, d'autres sollicitent des financements extérieurs auprès des fonds publics ou privés. Quelques Hautes écoles choisissent en outre de dégager des fonds propres pour soutenir les recherches menées par leurs enseignants. Tel est le cas de l'« appel HELMo ». Depuis 2009, en effet, les enseignants de HELMo peuvent déposer des projets de recherche et, lorsqu'ils sont sélectionnés, être libérés d'une partie de leur mission d'enseignement pour les mener à bien.

Concilier exigence et liberté, identité et valeurs...

Dégager des ressources propres pour développer la recherche en Haute école ne doit pas se faire au détriment de l'identité et des valeurs de HELMo : une entreprise à taille humaine, animée par des valeurs humaines et dont la priorité doit rester axée sur la formation. Par ailleurs, même si elle est appliquée ou orientée, la recherche doit être un lieu de liberté dans lequel les intérêts et les sensibilités des acteurs de HELMo doivent pouvoir se déployer, innover et, pourquoi pas, surprendre. La procédure de l'appel HELMo, qui est l'aboutissement de plusieurs années d'évaluations et d'adaptations, tente de concilier au mieux ces différentes exigences. Ce sont les départements, et non le service recherche et formation continuée, qui définissent leurs axes de recherche prioritaires. Sur base de ce canevas, ce sont les enseignants, souvent en équipes pluridisciplinaires, qui déposent des déclarations d'intention en vue de nouveaux projets, mais ce sont les départements, à nouveau, qui évaluent ces déclarations d'intention.

Ce n'est que lorsque les projets ont été validés par les départements qu'ils sont pris en charge et accompagnés par le service recherche et formation continuée en vue de la rédaction d'un projet finalisé. Les projets finalisés sont ensuite soumis à une commission d'experts externes qui les évaluent sur base d'une liste de critères établis par HELMo.

Enfin, sur base de l'avis des experts externes et en fonction des moyens disponibles, le Collège de Direction de HELMo désigne les projets qui bénéficieront d'un financement.

Quelques spécificités...

En une dizaine d'années, plus de 120 projets ont été menés à bien et on observe une augmentation continue du nombre de projets soumis et financés. Les projets sont issus de tous les départements de HELMo. On relève malgré tout que les départements technique et paramédical sont davantage représentés.

Les enseignants qui s'engagent dans un projet de recherche n'ont pas nécessairement un bagage de recherche important au départ. Si certains disposent d'un titre de docteur, c'est une minorité.

En revanche, certains ne disposent d'aucun titre universitaire, mais tirent parti d'une expérience de terrain significative. Cette situation justifie l'importance considérable de l'accompagnement de la recherche en Haute école mais explique aussi d'autres caractéristiques : des recherches menées en équipes, transversales, qui ménagent une place importante à l'expérience de terrain. C'est sans nul doute une des richesses de la recherche en Haute école. Une autre particularité des projets menés dans le cadre de l'appel HELMo est leur lien étroit avec la formation initiale : participation des étudiants aux projets, conception et valorisation d'outils pédagogiques innovants, intégration des nouvelles compétences et connaissances créées grâce à la recherche dans les contenus de cours, etc.

Table ronde autour de la recherche à HELMo

Isabelle Bragard

dirige le Service Recherche et Formation continuée de HELMo et le CRIG. Elle est titulaire d'un doctorat et d'un post-doctorat en psychologie. En outre, elle a une formation complémentaire en thérapie cognitivo-comportementale et une expertise clinique. Son domaine de recherche privilégié gravite autour de la question de l'humanisation de la prise en charge médicale. Ce qui la mobilise, c'est l'humain. Ce qui la révolte, c'est la faillite éthique et l'injustice. Lorsqu'elle ne travaille pas comme chercheuse ou comme maman, elle s'occupe de son jardin, élève des moutons et arrache des ronces dans les talus...

Birgit Quinting

coordonne les projets de recherche dans le secteur paramédical et technique. Elle est titulaire d'un doctorat en biochimie et a travaillé comme chercheuse dans les biotechnologies pendant plus de 10 ans avant de rejoindre HELMo. Elle se présente comme « curieuse et scientifique jusqu'au plus profond de chacune de ses cellules » ! Les valeurs qui l'animent sont le respect, la bienveillance, l'entraide et l'intégrité. C'est une bosseuse acharnée et passionnée. Comment elle trouve le temps de dessiner, de danser (elle a été majorette) et de faire la cuisine pour sa famille (et parfois ses collègues) reste un mystère irrésolu...

Jonathan Collin

coordonne la recherche dans le secteur des sciences humaines et sociales. Titulaire d'un doctorat en anthropologie et d'un master en criminologie, il partage son temps entre la recherche et l'enseignement à HELMo, à la Haute Ecole Léonard de Vinci et à la Haute Ecole Louvain en Hainaut. Lorsqu'il ne travaille pas, il lit (des sciences sociales, mais aussi des romans, principalement policiers), il se balade ou fait des city-trips (en fait, il se passionne pour l'anthropologie urbaine). Comme il a lu que Voltaire recommandait de « cultiver notre jardin », il fait aussi un peu de jardinage ...

Rencontre avec Isabelle Bragard, Birgit Quinting et Jonathan Collin

Edith

Vous avez tous les trois un solide parcours universitaire et une expérience reconnue dans le domaine de la recherche. Quel regard portez-vous sur la recherche en Haute école ? Est-elle très différente de la recherche universitaire ? Qu'est-elle en mesure d'apporter à la société ?

Isabelle Bragard

Par rapport à la recherche universitaire, j'identifie deux grandes spécificités de la recherche en Haute école. Premièrement son ancrage dans les terrains professionnels. La recherche en Haute école collabore étroitement avec le tissu socio-économique et humain qui l'entoure et avec lequel elle forme un écosystème. Deuxièmement, son lien avec le monde de l'enseignement. Très souvent, la recherche en Haute école vise à améliorer la formation, parfois elle implique directement les étudiants. En outre, elle apporte un épanouissement professionnel complémentaire aux enseignants.

Birgit Quinting

Je suis d'accord avec toi, Isabelle. La plupart du temps, nos thématiques de recherche émergent directement du terrain professionnel. Une question nous est adressée par le terrain et nous cherchons à y répondre. C'est une approche très pragmatique et cela permet que les résultats obtenus soient rapidement transférables vers le terrain.

Jonathan Collin

Je pense, moi aussi, que la recherche en Haute école se distingue de la recherche à l'université dans la mesure où elle a prioritairement une visée pratique, elle vise à des applications. Je suis toutefois également convaincu que la séparation entre recherche fondamentale (qui relèverait des universités) et recherche appliquée (qui appartiendrait aux Hautes Écoles) est trop artificielle. La recherche appliquée nécessite toujours une part de recherche fondamentale, de même que la recherche fondamentale est souvent mue par un intérêt pratique.

Isabelle Bragard

Il me semble également que la recherche en Haute école dispose d'un atout qui est parfois sous-estimé et qui fait cruellement défaut aux universités : sa capacité à travailler de manière interdisciplinaire et collaborative. Il est nettement plus simple de développer des projets collaboratifs entre deux disciplines différentes (ex. paramédical et technique) en Haute école qu'à l'université. Nous sommes dans une structure plus petite, plus agile et, si chaque département a sa spécificité, nous échappons plutôt bien à la culture du « silo » qui caractérise les gros acteurs de la recherche...

Birgit Quinting

D'un autre côté, la recherche en Haute école est encore récente. Elle doit encore se battre pour se faire reconnaître. En matière de supports financiers et de subsides, la différence avec les universités est énorme.

Edith

J'ai le sentiment que HELMo est particulièrement dynamique en matière de recherche et qu'elle a une identité bien marquée par rapport aux autres Hautes écoles. Qu'en pensez-vous ?

Jonathan Collin

Personnellement, ce qui me marque, c'est que la recherche à HELMo est ouverte à tous les enseignants. Elle n'est pas réservée à ceux qui ont déjà un parcours de recherche universitaire ou un doctorat. C'est une richesse à HELMo qu'il faut cultiver, mais qui nécessite aussi le développement d'une stratégie d'accompagnement en interne.

Birgit Quinting

Je constate qu'il y a une réelle volonté institutionnelle de soutenir la recherche à HELMo. Je trouve que cela mérite d'être souligné. Le fait qu'il y ait une cellule RFC dans chaque département favorise inévitablement l'émergence de projets partout et assure l'accessibilité à la recherche pour tous.

Isabelle Bragard

La recherche est en effet explicitement inscrite au Projet Pédagogique Social et Culturel de HELMo (PPSC). Ce n'est pas rien...

Edith

J'aimerais qu'on parle de vous. Quel est votre rôle ? Quels sont vos projets à court, à moyen et à long terme ?

Isabelle Bragard

Mon rôle est de stimuler et coordonner l'ensemble des activités de recherche de HELMo, en offrant un soutien multiple, administratif, juridique, organisationnel, promotionnel et scientifique ainsi qu'une vision stratégique. Au quotidien, j'essaie de progresser sur quatre axes : améliorer la qualité des projets via un accompagnement plus important des équipes, développer encore nos partenariats (y compris internationaux), professionnaliser nos outils de gestion administrative et nos infrastructures, notamment par l'aménagement d'un labo pour les chercheurs, et pour rendre cela possible, l'axe financier est un élément essentiel. Nous espérons beaucoup des démarches qui ont lieu actuellement au niveau fédéral qui visent à permettre aux Hautes Écoles de récupérer le pré-compte professionnel des enseignants-chercheurs comme c'est déjà le cas dans les universités. Cette manne financière annuelle permettrait d'accroître nos moyens en termes de ressources humaines sans dépendre du budget de la Haute Ecole.

À plus long terme, je crois en la création de labos de recherche thématiques et interdisciplinaires, ayant une identité et une renommée internationale. Cela conduira sans doute à terme à la scission du service recherche et formation continuée en deux services distincts ; recherche d'une part, formation continuée de l'autre. Un merveilleux coup de pouce, ce serait la reconnaissance d'un statut d'enseignant-chercheur..

Jonathan Collin

Pour ma part, je suis officiellement « Coordinateur accompagnement et formation à la recherche en sciences humaines et sociales au sein du service de recherche et de formation continuée ». C'est un peu long comme « carte de visite ».... Concrètement, je travaille actuellement à l'élaboration d'un plan d'action visant à proposer aux enseignants de HELMo une offre de formations à la recherche en sciences humaines et sociales. Ce plan d'action prend appui sur les résultats d'une enquête en ligne diffusée en janvier et février derniers qui avait pour but d'identifier, entre autres, les ressources et les besoins au sein de HELMo. L'objectif est notamment d'outiller les enseignants qui font de la recherche ou souhaitent se lancer. Parallèlement à ce dossier, je réalise aussi différentes tâches de soutien et d'accompagnement dans le cadre de divers projets de recherche (aide à l'écriture d'un article, soutien dans la mise en œuvre des méthodes de recherche, réflexion autour de la visibilité de la recherche menée au sein de HELMo, création d'une base de données reprenant les coordonnées de personnes ressources et des références bibliographiques, etc.).

Birgit Quinting

Mon « rôle » est multiple et je dois jongler avec des missions qui sont parfois tout à fait opérationnelles et proches du terrain et d'autres qui sont beaucoup plus administratives : enseignante-chercheuse, promotrice de projet, responsable de Cellule RFC, coordinatrice scientifique, présidente de l'AG du CRIG, etc. Je vis cette variété comme un privilège...

À long terme, j'aimerais voir se développer un encadrement « de proximité » de la recherche complété par un dispositif « de fond » assurant la formation des jeunes enseignants-chercheurs. Cela permettrait d'accroître la qualité de la recherche et le confort des chercheurs. Je pense également que nous devons améliorer la visibilité de nos chercheurs et des résultats produits par la recherche afin d'avancer vers une reconnaissance plus large de la recherche en Haute École.

Edith

Nous avons parlé du présent, nous avons parlé de l'avenir. Il nous reste à partager nos rêves...

Isabelle Bragard

Plutôt qu'un rêve, une ligne de conduite : le développement de la recherche dont nous avons parlé ne doit pas se faire au détriment des valeurs de HELMo qui doit rester une organisation à taille humaine, bienveillante, éthique et solidaire. C'est notre ADN..

Birgit Quinting

Un rêve ? Une ligne de conduite ? Peut-être un combat... Nous devons obtenir la reconnaissance des Hautes Écoles comme acteurs à part entière obtenant un accès aux financements au même titre que les universités !

Jonathan Collin

Un rêve : la réduction des inégalités sociales aux niveaux local et global. Je pense que la recherche, y compris appliquée, peut y contribuer

Un enjeu prioritaire : veiller à ce que tous ceux avec qui je suis appelé à collaborer se sentent bien dans cette collaboration ; je pense prioritairement aux collègues, mais aussi aux étudiants, que j'essaie toujours de considérer, même si la relation pédagogique, forcément asymétrique, peut parfois être compliquée. Cette perspective me semble liée à une valeur que j'estime essentielle : le respect, celui que l'on donne et celui que l'on reçoit. C'est du don et du contre-don.



Chapitre 2

Habiter!

Vive la diversité

- Apprendre à innover
- À l'écoute du terrain
- Un accompagnement sur mesure
- Ensemble dans la même direction
- La recherche au cœur des apprentissages

Le choix de la polyvalence...

Caractéristique des ingénieurs de HELMo Gramme, l'approche polyvalente marque profondément la recherche dans le département technique.

Depuis les années 80, la recherche dans le secteur technique parle d'une seule voix : l'avenir est aux équipes pluridisciplinaires composées d'experts hyperspécialisés. Pourtant, quelque part sur les bords du canal de l'Ourthe, un groupe d'irrésistibles polyvalents résiste encore et toujours...

Regards croisés sur la polyvalence

HELMo Gramme n'a jamais renoncé à former des ingénieurs polyvalents. Un choix difficile et assumé, parfois contre vents et marées, qui impose, encore aujourd'hui, des choix de formations spécifiques et des orientations de recherche qui font toute l'originalité de HELMo Gramme.

Edith a décidé de donner la parole aux acteurs en demandant à des enseignants de Gramme, qu'ils soient « fraîchement émoulu » ou « aguerris », et à des anciens étudiants bien implantés dans la vie professionnelle de partager leurs regards sur la polyvalence...



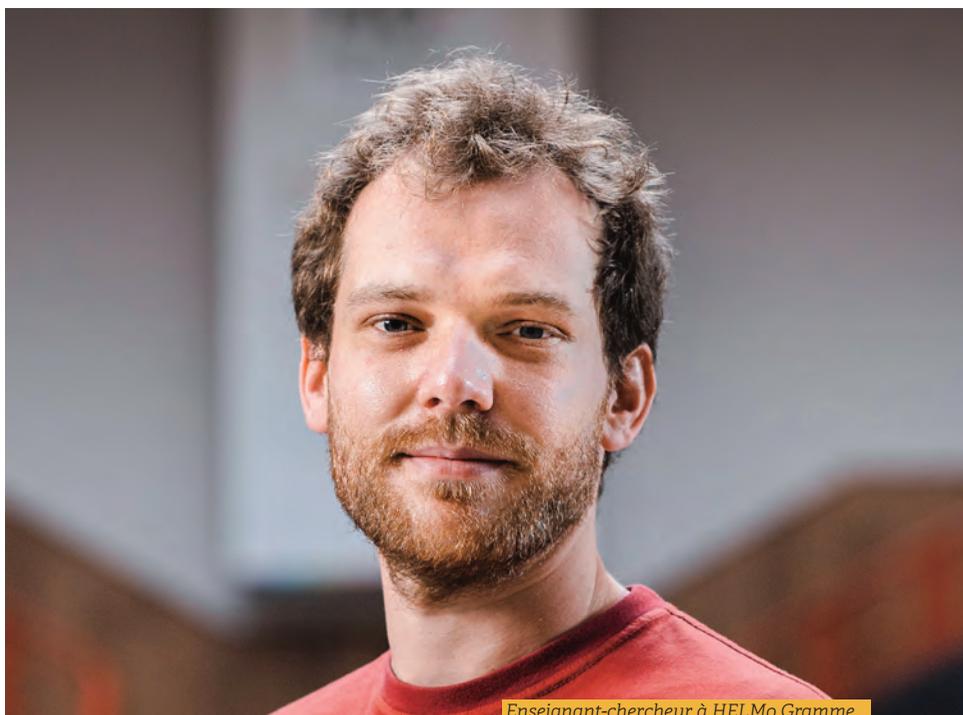
Enseignant à HELMo Gramme
b.rausin@helmo.be

Bernard Rausin

Parmi les enseignants de HELMo Gramme, Bernard Rausin fait partie des « anciens ». Formé à Gramme, il est devenu prof après avoir travaillé dans la conception de machines pendant plusieurs années. Pour lui, la polyvalence permet avant tout d'intégrer des compétences multiples. « La polyvalence, c'est une qualité que je mets toujours en évidence lorsque je parle à des jeunes. Ce que j'essaie de leur dire, c'est qu'elle est proche de la réalité. En effet, sur le terrain, la plupart des projets nécessitent l'intégration de compétences diverses. Ce qu'il y a de magnifique avec une formation polyvalente, c'est qu'on a la capacité d'aller vers un sujet qu'on ne connaît pas. Pour un technicien hyperspécialisé, c'est beaucoup plus difficile de dialoguer avec ce qui se trouve au-delà de sa sphère de compétences. D'une certaine manière, cette capacité d'intégration qui me tient à cœur est l'outil qui nous permet de dépasser notre inertie psychologique et qui nous rend créatifs ».

Lorsqu'on lui demande de citer les trois atouts qu'une formation polyvalente apporte aux jeunes diplômés de HELMo Gramme, il répond sans hésiter : « La liberté, parce que si tu es polyvalent, tu fais ce que tu veux, la sécurité parce que si tu es polyvalent, tu pourras toujours rebondir professionnellement, le plaisir parce que, franchement, la polyvalence c'est cool ! ».

Il y a un point sur lequel Bernard Rausin est catégorique : la polyvalence et la capacité d'intégrer, c'est une compétence à part entière. Il ne s'agit pas simplement de maîtriser des savoirs complexes rassemblés de manière éclectique, il faut savoir les mettre ensemble de manière créative. Être polyvalent, c'est savoir se saisir de savoirs multiples pour « sortir du cadre ». Cela demande un apprentissage spécifique, notamment à travers les activités multidisciplinaires et transdisciplinaires et le cours de TRIIP..



Enseignant-chercheur à HELMo Gramme
avanlaethem@helmo.be

Alban van Laethem

Alban Van Laethem, a été diplômé de HELMo Gramme en 2015. Après avoir travaillé dans le privé et dans la recherche (notamment au CRIG) il est actuellement maître assistant à HELMo Gramme. L'apprentissage de la polyvalence, il l'a d'abord vécu en tant qu'étudiant : « Je ne vais pas mentir en disant que c'était tous les jours rose ! Évidemment que se confronter à des matières qui peuvent aller de la chimie à l'informatique en passant par la construction et la sociologie ce n'est pas facile...

J'ai appris à me dépasser... et surtout à gérer mon temps. Cela m'a donné les outils nécessaires pour apprendre et réaliser à peu près ce que je veux. J'ai par exemple, c'est grâce à cette formation que j'arrive à jongler entre les différentes facettes d'un projet de robotique qui demande d'intégrer l'informatique, l'électronique et la mécanique... »



Enseignant à HELMo Gramme

p.ernst@helmo.be

Pierre Ernst

Pierre Ernst est maître-assistant à HELMO Gramme. Il incarne la polyvalence de la nouvelle génération puisqu'il a enseigné dans presque tous les cours de Bac 1...

La polyvalence, il l'a très bien vécue en tant qu'étudiant : « N'ayant pas un domaine qui m'intéresse particulièrement, mes études m'ont permis d'en appréhender plusieurs. Ce n'est pas toujours facile de jongler entre tous les domaines, principalement avec ceux qui nous intéressent le moins. En tant qu'étudiant on a parfois l'impression de savoir tout faire "un petit peu" mais n'être vraiment "bon" en rien. Mais dès qu'on avance un peu dans notre parcours scolaire et qu'on est amené à travailler sur des projet plus complets, on se rend très vite compte de la force de cette polyvalence. Plus tard, on découvre également que les notions de base qu'on nous a enseignées nous permettent de comprendre et de nous former de manière autonome ».

Pour lui, c'est également un atout dans la vie professionnelle : « Dès mon premier jour en tant que chercheur au CRIG je me suis rendu compte de l'importance de cette polyvalence. Initialement engagé pour faire des simulations numériques en mécanique de fluides, je me suis aperçu que 95% de ma charge réelle allait être consacrée à de la programmation informatique et à la recherche d'algorithmes mathématiques. Parallèlement à cela, je suis indépendant complémentaire en création de logiciels sur mesure, ce qui m'amène à concevoir des routines informatiques nécessitant des connaissances en comptabilité, logistique, simulation numérique, mécanique, dessin technique, suite office, etc. ».

« Voilà la force de Gramme !
La polyvalence ! Une porte vous
est fermée, d'autres vous sont
grandes ouvertes. »



Bernadette Bertermes

Fondatrice et directrice de la société
Ingenium RH, active dans la consultance
et le recrutement d'ingénieurs.

J'ai été diplômée de l'ISI Gramme en 1995. À l'époque, nous étions deux filles pour toute la promotion : une blonde et une brune. Les profs disaient qu'on voyait plus souvent la brune que la blonde aux cours. Je vous laisse deviner ma couleur de cheveux ...

À l'issue de mes études d'ingénieur, j'avais le souhait de m'orienter vers la construction. Je rêvais de gérer des chantiers ! J'allais rapidement déchanter... Pendant mes études à Gramme, j'avais toujours été considérée comme un étudiant comme un autre. Jamais je n'ai fait l'objet de la moindre discrimination de genre. Mais lorsque j'ai cherché mon premier job, je me suis heurtée au fameux « plafond de verre ».

J'ai découvert que le fait d'être une fille dans ce milieu, pour ce type de poste, me fermait clairement des portes. J'ai donc dû changer mon fusil d'épaule et chercher d'autres responsabilités dans d'autres secteurs d'activité.

Durant mes 12 premières années de carrière, j'ai exercé diverses responsabilités : ingénieur technico-commercial dans une société d'usinage, ingénieur qualité dans le secteur des matières plastiques, responsable technique et qualité dans une société de négoce d'éléments de fixation.

Et puis tout bascule lorsqu'un chasseur de têtes me contacte pour voir si je souhaite prendre en charge le recrutement d'ingénieurs pour le secteur industriel. Je me lance dans l'aventure et six ans plus tard je crée ma propre société de consultance en recrutement d'ingénieurs.

Les études à HELMo Gramme permettent une chose fabuleuse, celle de réaliser, dans des secteurs d'activité multiples, tous les verbes, tous les métiers que l'on peut rêver : innover, inventer, fabriquer, construire, vendre, diriger ou encadrer des équipes, solutionner, aider, soigner, créer du bonheur, prendre soin de notre environnement, voyager ...

La
polyvalence
est un atout,
voire un
prérequis
indispensable

Maxime de Moor
— responsable commercial chez BEA

C'est au pied du mur qu'on voit le maçon. À HELMo Gramme, grâce aux approches concrètes tout au long du cursus, on a pu acquérir les clefs nécessaires à une intégration optimale sur le terrain. Une école difficile, mais un enseignement sérieux, de grande qualité, qui allie la rigueur et l'éthique.

Dominique Köttgen
— Responsable du site d'exploitation
de Liège du Groupe VMA – Division
réfrigération industrielle et commerciale



**Réalisez vos rêves.
Faites de votre passion votre
métier et vous n'aurez jamais
à travailler. Ayez confiance
en vos capacités et soyez fier
de votre travail**

Yannick Gohy

Après une carrière d'ingénieur,
Yannick est aujourd'hui officier pompier.

La polyvalence acquise à HELMo Gramme m'a été précieuse. Dans mon parcours d'ingénieur, j'ai eu à affronter des problèmes relatifs à l'électricité, à la construction de machine, à la chimie, etc. Les bases acquises à Gramme m'ont permis de dialoguer, chercher des solutions avec mes collègues.

Dans mon métier d'Officier pompier, cette même polyvalence m'est utile au quotidien, que ce soit lors des interventions ou dans le cadre des responsabilités qui me sont confiées.



Je suis impressionnée de voir que HELMo Gramme se réinvente toujours un peu plus pour être en phase avec les entreprises actuelles. "Savoir pour servir" m'accompagne tous les jours dans mon travail.

Pauline Rasse

Après une carrière chez Schindler, Pauline Rasse est aujourd'hui *Safety consultant* chez AG Assurances.

Je ne savais pas vraiment quoi faire en sortant de rhéto mais mon prof de math ne jurait que par la formation d'ingénieur industriel « parce que ça mène à tout ». Lorsque je suis allée visiter HELMo Gramme, j'ai été accueillie par M. Rausin...

C'est la polyvalence et le côté humain de la formation et des profs qui m'ont séduites.

Moi qui ne suis pas manuelle pour un sou, j'ai adoré les labos sur les machines-outils et le soudage.

J'en ai retenu qu'on a intérêt à connaître les spécificités des machines utilisées par un ouvrier avant de lui envoyer un plan à réaliser si on ne veut pas se faire envoyer sur les roses...

Pour moi qui aime la variété, qui aime toucher à tout et qui ai besoin de voir des secteurs différents, la polyvalence que j'ai acquise à HELMo Gramme constitue un atout majeur. Et cela laisse aussi la porte ouverte à celle/celui qui ne sait pas vraiment vers quoi se diriger. Cela nous donne un beau jeu de cartes pour démarrer notre carrière.

Multidisciplinaires ? Transdisciplinaires ? Chacun son Triip !

Des dispositifs pédagogiques spécifiques pour valoriser la polyvalence et stimuler l'innovation...

Pour un ingénieur, la recherche appliquée c'est avant tout trouver des solutions techniques à un problème concret. Au cœur de cette démarche, il y a bien entendu une multiplicité de savoirs techniques à intégrer, c'est ce qu'on appelle la polyvalence, mais également une compétence plus subtile : la capacité d'innover. Former à la recherche de solutions, c'est donc non seulement enseigner l'excellence et les savoirs de pointe, c'est aussi cultiver la polyvalence et l'innovation. Pour y parvenir, il existe des dispositifs pédagogiques spécifiques. À HELMo Gramme, ils répondent aux doux noms de « Projet multidisciplinaire », « Programme transdisciplinaire IBE » et « Cours de Triip ».

*Pour en parler, Edith a rencontré
Frédéric Senny, Vincent Lenaerts et Pierre Lousberg.*



Frédéric Senny

Enseignant à HELMo Gramme

f.senny@helmo.be

Monsieur Senny et les projets multi...

Frédéric Senny enseigne à HELMo depuis 2012 et porte plusieurs casquettes, un multi-casquettes donc, avec une charge enseignant, de chercheur, de responsable d'unité, de référent e-learning, de responsable des formations continuées, etc. Il est aussi coordinateur de l'activité « Projets multidisciplinaires » en Master2...

Edith

Bonjour M. Senny.

Frédéric Senny

Appelle-moi Fred...

Edith

Ok Fred. Nous sommes ici pour parler des projets multidisciplinaires que tu coordonnes. Pourrais-tu nous expliquer de quoi il s'agit ?

F.S

Avant toute chose, une petite précision. Je suis coordinateur, mais avec moi, il y a toute une équipe qui fait le job.

Pour clarifier les projets « multi » et leur origine je dois faire un bref rappel historique. Auparavant, chaque étudiant avait un gros

paquet de cours dans un « domaine » (physique, électricité, électronique, mécanique, chimie industrielle, construction) au choix en Master 2, en ingénierie industrielle. Dans ces paquets de cours, appelés renforcements, il y avait des projets à réaliser. Sur le papier, c'était strictement thématique, lié au domaine du renforcement. Mais en réalité, réaliser un projet en chimie industrielle demandait souvent de combiner de la chimie avec de la mécanique et de l'électronique par exemple. En fait, on faisait déjà du multi... mais sans le montrer explicitement ! L'activité « Projets multidisciplinaires » est née de ce constat : nous avons rassemblé les principaux projets de ces renforcements dans une seule activité intégrée et mis en valeur leur multidisciplinarité.

Edith

Il y a donc des cours thématiques, disciplinaires, dont la dimension intégrative est portée par une activité non thématique, multidisciplinaire. Comment les étudiants vivent-ils cela ? N'est-ce pas déstabilisant ?

F.S.

En fait, cela donne aux étudiants la possibilité de faire un double choix. Ils peuvent choisir un renforcement dans une thématique et un projet qui touche à d'autres thématiques. C'est très enrichissant. Surtout pour nos étudiants qui ont un profil « touche-à-tout » ...

Edith

Comment cela se passe-t-il concrètement ?

F.S.

Dans un premier temps, ce sont les enseignants qui proposent les sujets de projet et qui ciblent le.s profil.s d'étudiants. C'est intéressant parce que cela pousse les enseignants à échanger entre eux, à s'ouvrir

Chapitre 2

à d'autres domaines, voire même à sortir de leur zone de confort. Dans un deuxième temps, la liste des projets est présentée aux étudiants et ces derniers choisissent. Bien que le double choix permette beaucoup de combinaisons avec les domaines du renforcement et les disciplines des projets, on observe un certain « conservatisme thématique » dans les choix (renforcement et projet dans la même thématique) qui est compréhensible ... Chaque projet est ensuite supervisé par un « coach » et des responsables de labo. Chaque coach suit ses projets selon les modalités organisationnelles les mieux adaptées au groupe. De mon côté, je gère les modalités organisationnelles et administratives générales.

Edith

Pourrais-tu nous donner une idée des projets réalisés ?

F.S.

C'est vraiment très varié. Cela va de l'étude de la structure d'une piscine et des techniques spéciales qui l'entourent à l'élaboration d'une couveuse entièrement automatisée. Autre exemple, le projet CarpetGen, que nous réalisons en collaboration avec les départements économique et pédagogique, est également un projet « multi ».

**Edith**

J'ai entendu parler de ce projet qui vise à construire des tapis qui produisent de l'électricité par le mouvement. Je pense que nous en parlerons dans le quatrième chapitre de ce numéro...



Vincent Lenaerts

Enseignant à HELMo Gramme

v.lenaerts@helmo.be

Vincent Lenaerts

Solving Triip...

Ingénieur civil de formation, titulaire d'un doctorat en Sciences appliquées, Vincent Lenaerts a un profil de théoricien. Pourtant, il intervient dans un cours de Bac3 au nom intrigant : « Solving Triip ». Il nous en parle avec passion...

Edith

Bonjour M. Lenaerts.

Vincent Lenaerts

Bonjour Edith. Tu peux m'appeler Vincent, on se connaît...

Edith

Oui, je me souviens très bien que nous avons collaboré dans la réalisation d'un dossier passionnant sur la méthode TRIZ dans notre premier numéro¹.

1. Rausin, B., Lenaerts, V., Frérard, C., "Le Solving Lab un laboratoire inventif de résolution de problèmes", in Edith. Histoires de savoirs, 1, 2018, pp. 122-128.

V.L.

Tout à fait. Nous avons parlé du Solving Lab également. D'ailleurs, le cours de « Solving Triip » est dans le prolongement du même thème...

Edith

Justement. C'est quoi ce cours ? J'ai entendu parler d'une espèce de « remake » de l'émission « C'est pas sorcier ! ». C'est sérieux ?

V.L.

On ne t'a pas menti. Le cours est effectivement organisé sur le modèle de « C'est pas sorcier ! ». Je joue le rôle de Fred, Bernard Rausin incarne Jamy et Carine Frérard tient le rôle de Sabine. En revanche, c'est très sérieux. La scénarisation c'est juste un dispositif pour capter l'attention des étudiants et les aider à sortir de l'inertie psychologique...

Edith

Je te crois volontiers mais, franchement, présenté comme ça, c'est un OVNI ce cours. Tu voudrais bien nous en dire un peu plus ?

V.L.

Au départ, il y a le cours de construction de machines. Depuis toujours, c'est un cours construit en partenariat avec les entreprises. Le but, c'est de résoudre des problèmes concrets, de trouver des solutions. En fait, cela fait appel à une compétence particulière: la créativité, l'innovation. Mais comment enseigner la créativité à des ingénieurs ?

C'est le point de départ de toute l'aventure... Avec Bernard, nous sommes allés suivre une formation sur l'innovation. Le cours était dispensé par Xavier Lepot, qui est aujourd'hui directeur de l'administration de la recherche à l'UCL. Il nous a fait découvrir la méthode TRIZ et ça a été le coup de foudre ! Il s'agit d'une méthode de créativité guidée extrêmement polyvalente. Pour un ingénieur, c'est un outil magnifique.



Pierre Lousberg
Ancien Directeur
de HELMo Gramme

Pierre Lousberg

Vous avez dit transdisciplinaire ?

Pierre Lousberg est titulaire d'un doctorat en mathématique. Passionné par la pédagogie et l'enseignement, il a terminé sa carrière comme Directeur de HELMo Gramme.

Il a été une des chevilles ouvrières du programme Industrial & Business Engineering (IBE) créé en partenariat par HELMo et HEC-Liège.

Edith

Bonjour M. Lousberg. Lorsqu'on parle de la polyvalence à HELMo Gramme, ce qui nous vient à l'esprit en premier lieu, c'est la capacité à intégrer différents domaines technologiques comme la mécanique, l'électronique, l'électricité, la chimie, etc. Il me semble qu'avec le programme IBE, on entre dans une autre dimension de la polyvalence.

Pierre Lousberg

C'est tout à fait exact. À l'issue de ce programme, les ingénieurs disposent d'un double portefeuille de compétences : l'ensemble des

compétences d'un ingénieur industriel d'une part et l'ensemble des compétences d'un ingénieur de gestion d'autre part.

Edith

Vous voulez dire que les ingénieurs industriels reçoivent une formation complémentaire en économie, en gestion, en marketing, etc. ?

P.L.

Pas du tout. Cela va beaucoup plus loin que ça. Laissez-moi vous expliquer. Auparavant déjà, certains de nos étudiants, à l'issue de leurs études d'ingénieur, faisaient un diplôme complémentaire en Management. En un sens, même si ce n'est pas nous qui organisons cette formation complémentaire, cela correspondait plus ou moins à ce que vous décrivez. Il y avait donc un besoin de compétences complémentaires dont nous étions conscient. Nous avons d'ailleurs intégré un certain nombre de compétences nouvelles, de « soft skills » dans la grille de formation des ingénieurs. Parallèlement, les ingénieurs de gestion formés à HEC étaient confrontés à une certaine carence en formations technologiques, ce qui les pénalisait ensuite sur le marché du travail. Avec Wilfred Niessen, le Doyen de HEC et Marc Dubru, le Président du CA de HELMo à l'époque, nous avons réfléchi pendant longtemps pour voir s'il n'était pas possible de créer ensemble quelque chose de plus performant.

Edith

HEC et HELMo Gramme sont des institutions qui ont chacune des identités bien ancrées et de fortes personnalités. Comment s'est passée la collaboration ?

P.L.

C'est vrai, HEC et HELMo Gramme ce sont deux réalités différentes. Les approches pédagogiques, par exemple, ne sont pas identiques. En revanche, nous avons la même visée d'excellence, ce qui est un bon point de départ pour forger un respect mutuel. Je vous mentirais en disant que lorsque M. Niessen a pris contact avec nous je me suis dit « C'est dans la poche ! » mais en fait, tout s'est vraiment bien passé. Bien entendu, il a fallu des heures de travail !

Edith

Il s'agit donc d'un programme de formation dans lequel peuvent s'inscrire aussi bien des ingénieurs de gestion de HEC que des ingénieurs industriels de HELMo Gramme. En quoi est-ce différent d'un « diplôme complémentaire » ?

P.L.

C'est une formation à part entière. Les étudiants, tant à HELMo Gramme qu'à HEC, décident de l'intégrer dès la première année de Master. Plus précisément, les étudiants de HEC peuvent choisir, dès leur entrée en Master, de s'inscrire à une finalité « Technologique » et les étudiants de Gramme peuvent choisir une orientation « Gestion ». Les étudiants de Gramme suivent alors des cours de gestion à HEC et les étudiants de HEC suivent des cours technologiques à HELMo Gramme. Au bout de deux ans, les étudiants de HELMo Gramme obtiennent le titre d'ingénieur industriel et sont en outre admissibles au Master en ingénieur de gestion en un an. Les étudiants de HEC obtiennent le titre d'ingénieur de gestion et sont admissibles au Master en ingénieur industriel en un an.

Edith

En d'autres termes, au bout de trois ans, ils disposent des deux diplômes, ingénieur industriel et ingénieur de gestion ? Quelle belle carte de visite !

P.L.

En effet... C'est une offre de formation dont nous sommes très fiers et qui rencontre un vif succès. Bien entendu, c'est un programme chargé et il a fallu faire des aménagements en créant des cours de « mise à niveau » pour que les candidats puissent atteindre les prérequis nécessaires.

Edith

En tout cas, c'est un bel exemple de polyvalence...

P.L.

Oui. Ce que je trouve particulièrement significatif, c'est le fait qu'on ait intégré un « projet transdisciplinaire » dans la grille de cours du programme IBE, un peu sur le modèle des projets multidisciplinaires. C'est un exercice d'intégration de compétences absolument magnifique...



La recherche action collaborative :
moteur hybride et puissant en éducation

À l'écoute du terrain !

Au sein du département pédagogique, les recherches actuelles et les prochaines sans doute, sont surtout des Recherches-Actions-Collaboratives (RAC). Ni révolution, ni prétention, ce processus de recherche se révèle adapté aux intentions, atouts et besoins du département. Entre évidences, précisions et pièges à éviter, en voici une présentation succincte.

Grégory Voz
g.voz@helmo.be

*Responsable de la
cellule recherche dans le
département pédagogique
de HELMo*

I ● Pour faire quoi ? Trois mots pour trois intentions

Ces trois mots lus de droite à gauche donnent les trois intentions dans leur ordre d'apparition dans la démarche. Il s'agit d'abord de collaborer. De travailler ensemble, d'être ensemble, de se sentir ensemble, voire de créer un collectif dans lequel des formateurs du département et des professionnels de l'enseignement obligatoire ou d'institutions.

Cette collaboration porte sur une action, utile voire nécessaire sur le « terrain » de l'enseignement ou d'une institution socio-éducative. Sur la base d'une difficulté partagée parfois informellement ou recueillie dans les rencontres de stage, un souhait d'innovation découvert par lecture ou lors d'une formation continue, la collaboration permet la mise en œuvre. Et la recherche permet d'améliorer l'action, la réflexion et l'analyse des résultats pour, ensuite, transférer et valoriser cette entreprise collaborative.

2 ● Qui fait quoi ? La cascade des « co »

Les partenaires en lien direct avec des enfants, des ados, des personnes en situation d'apprentissage ou de besoin... Bref les partenaires de terrain et les enseignants du département collaborent pour toutes les étapes du processus. Ils vont co-construire, co-chercher, collaborer, co-évaluer, et commencer par co-situer. La RAC doit se

faire donc avec l'autre. Mais pas à sa place, sans chercher à devenir lui.

Le chercheur deviendra un peu plus un enseignant, mais pas l'enseignant. L'enseignant sera un peu plus chercheur, mais pas le chercheur. Chacun travaillera avec l'autre, mais pas à sa place.



Le chercheur du département entre sur le terrain pour y ajuster ses expertises et ne pas limiter sa place à importer des solutions vérifiées ailleurs ou donner des référents théoriques qui assurent leurs expertises et attendre un corpus de données à analyser. Il peut aussi partager avec son expérience d'enseignant, ses discussions avec les étudiants à propos des situations vécues en stage par exemple.

Le praticien, professionnel de l'action, du terrain, ne limitera pas sa place à la mise en œuvre de situations préparées par le chercheur et au recueil des données pour évaluer cela. Ce serait déjà un progrès par rapport à une recherche où les chercheurs agiraient eux-mêmes dans les classes « prêtées » par les enseignants, mis sur le côté. C'est déjà reconnaître que ceux-ci sont meilleurs pour mettre en œuvre et agir. Mais leur expertise praxéologique est aussi utile pour apporter une aide dans l'analyse des résultats, la mise en avant des problèmes, facteurs, variables ou encore atouts présents dans des situations de terrain sur lesquelles s'intéresser. (Desgagné et Bednarz, 2005). Et même comment le faire.

En résumé, la place des deux en RAC est, nécessairement, tout au long de la RAC. (Audoux et Gillet, 2015) mais sans confondre les praticiens et les chercheurs qui ne sont pas identiques, mais complémentaires (Morrissette, 2013), comme leurs expertises.

3 ● Comment faire ? Une démarche structurante et inconfortable

D'abord établir la situation ensemble, co-situer. On se rencontre, soit sur base de relations existantes (via les stages, le passage dans une formation initiale ou continue qui laisse des traces positives) soit en liant des relations (et cela en pensant explicitement à créer des liens, humains.) Ensuite (ou concomitamment si c'est le sujet qui rassemble), on choisit ensemble le sujet sur lequel travailler, un problème ou une envie de changement par exemple. Ce souhait de changement, souligne que l'on peut ainsi travailler dans un milieu « qui va bien » et souhaite améliorer quelque chose, et pas uniquement à la résolution de problème, point de départ classique des recherches-actions.

LA RAC peut donc être un exemple de Recherche et Développement, comme il en existe dans les entreprises qui souhaitent constamment innover ou rester adaptées à son environnement. Enfin, cette rencontre, comme les autres, permet à chacun d'identifier ce qui va l'encourager à mener le travail, identifier un enjeu (ou une « valuation », Nizet et al., 2019) qui lui est cher. Il n'est pas nécessaire que les enjeux soient communs, tant que chacun en trouve un dans un déroulement collectif. La collaboration permet donc et demande, la participation de chacun. Nous estimons que la RAC est donc nécessairement participative (Lechopier 2013). Ces enjeux peuvent porter sur la situation, les élèves, les adolescents, ... mais peuvent tout autant être des espoirs de développements personnels et/ou professionnels dans le chef de partenaires. Ce développement est même souvent un objectif explicitement visé (Desgagné 1997, Sanchez et Monod-Ansaldi, 2015, Van Nieuwenhoven et Colognesi, 2015). La co-situation porte donc sur le sujet, les enjeux, les idées pour travailler ensemble, les outils, le déroulement prévu, les moments de rencontre, ... Bref on définit le design de la recherche ensemble et on décide quand on pourra le réajuster puisqu'il est itératif.

Ensuite se mettre en œuvre, ensemble ou chacun de son côté pour comprendre la situation et penser son changement avant de se rencontrer à nouveau pour faire le point et continuer. Itérative signifie ainsi que parfois, un pas est fait par une partie, sans que l'autre ne doive y être. Les calendriers de travail coïncident rarement. Entre les jours où les chercheurs ne sont pas en cours, les moments dans les classes, où les enseignants peuvent se dégager d'autres actions au gré des saisons, des activités de l'école, de la maladie, des incidents qui mobilisent toute une équipe, le travail de nuit d'un éducateur, ...

Les délais dans les rapports à rendre d'un côté et les bulletins de l'autre, les congés scolaires et académiques qui diffèrent, c'est important de pouvoir travailler parfois sans l'autre. Pas en concurrence ou en cachette, mais sans que l'autre ne soit présent, simplement. Et en sachant que si ces actions se font dans un cadre décidé ensemble, elles risquent à chaque fois de modifier la suite de la RAC. C'est donc souple et inconfortable. Ceux qui s'y engagent le savent ou l'apprennent.

Puis, au fil des étapes garder l'importance de reconnaître et faire connaître les expertises complémentaires en gardant des traces de ces expressions, même informelles, et rendre celles-ci explicites. Pour l'explicitation, on peut envisager, comme dans une formation, un support écrit, un moment d'échanges et une structuration des apports. Ce format est sans doute plus familiers des chercheurs (enseignants du supérieur) que des praticiens. Ces derniers échangent souvent, et de manière signifiante, autour d'une tasse de café, dans une rencontre entre professionnels sur un ado en danger, un adulte en difficulté, le choix d'un outil pour enseigner à distance...

Ces moments d'échanges sont aussi l'expression de leurs expertises (il n'agissent pas « par hasard ») dans les conseils qu'ils donnent, les avis qu'ils doivent poser, les choix qu'ils portent. La tâche du chercheur est alors de formaliser ces apports avec eux pour pouvoir les (ré)utiliser (Desgagné, 1997). Prévoir des moments de partage des expertises, avec explicitation de celles-ci pour tous les partenaires est donc important dans le design de la recherche, permettant aussi aux partenaires de percevoir le développement professionnel es-péré en début de processus.

Enfin, ces moments d'action sont analysés au fil du travail mais aussi et surtout lorsque celui-ci est terminé (au bout d'une année, de plusieurs ou même de quelques mois selon le cycle complet de changement déterminé ensemble). Et si les chercheurs préparent les données à analyser, c'est avec les expertises complémentaires qu'elles le seront. Là encore praticiens et chercheurs travaillent ensemble sur ce plan. Tout comme, si cela est possible aussi pour les praticiens, la valorisation des résultats passera par une co-valorisation, des formations initiales ou continuées avec praticiens et chercheurs, des documents rédigés et signés des deux partenaires ainsi que des diffusions séparées, avec des codes différents : les chercheurs pour une percée académique, les praticiens pour une percée dans les pratiques.

Comme pour le déroulement, une partie peut se faire sans l'autre, dans les codes habituels des uns et des autres et sans se substituer à l'autre.

Actions et attitudes visant à créer / conserver / renforcer les liens humains de collaboration

Explicitations et partages des expertises
de chaque partenaire pour l'ensemble

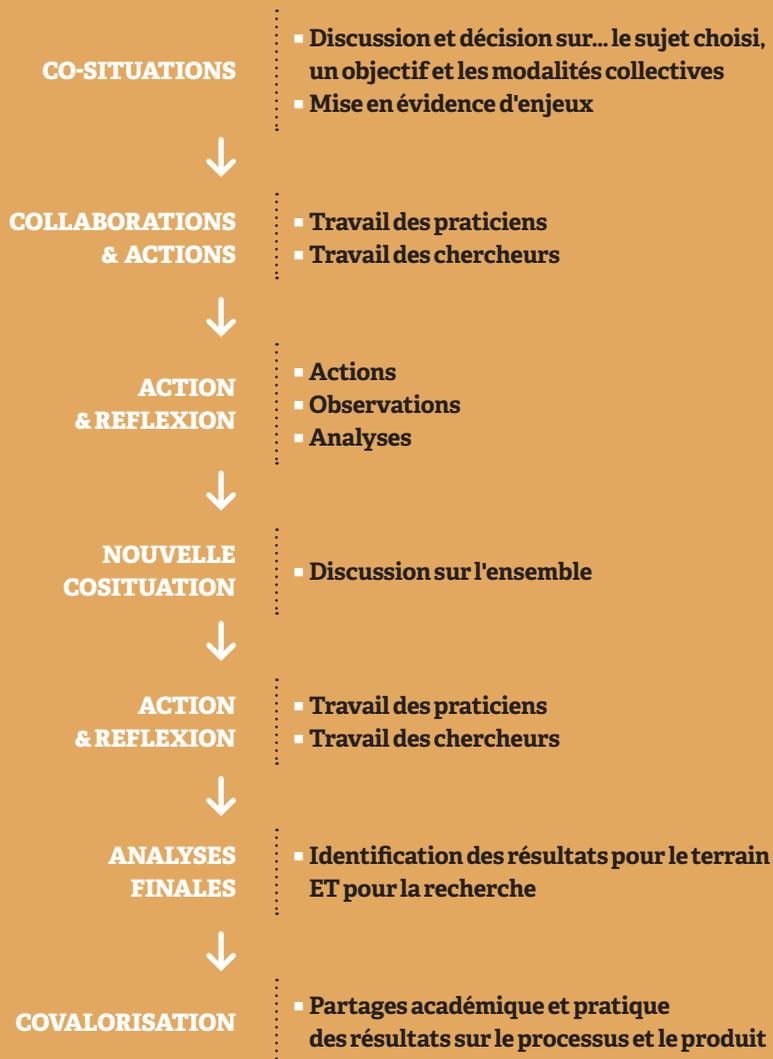


Figure 1: démarche générale des RAC dans le département pédagogique



● Que ne pas faire ? Des pièges réels dont il faut se méfier.

• Le principal serait de penser que toute recherche avec des gens du terrain serait de la RAC. D'abord parce que travailler avec un terrain, ne veut pas dire reconnaître et utiliser des expertises complémentaires et une place pour que chacun y trouve un enjeu, y apporte son avis sur le déroulement. Ensuite, il faut que l'entreprise soit RAC du début à la fin. Malheureusement, il peut arriver que l'une des intentions soit délaissée. Dans l'action, la réflexion ou la collaboration, on peut se laisser emporter.

• Limiter à l'action et la collaboration en délaissant la recherche. Et donc oublier quelle permet de décontextualiser pour rendre l'expérience utile dans d'autres contextes, permettre de les comprendre, d'y agir, d'innover ou résoudre des difficultés ailleurs. C'est un piège contre lequel Astolfi mettait déjà en garde en 1993 (Sanchez ETC 2015) et qui donnerait au monde académique des indicateurs contre-productifs d'une recherche pragmatique, moins utilisables à large échelle, moins représentative et moins diffusable. Bref, destinée à ne pas dépasser de beaucoup le lieu dans lequel elle a été réalisée.

• Limiter la collaboration et la recherche en délaissant l'action. Et donc l'absence de résultats sur le lieu même de ce travail. Obtenir un statu quo, voire une situation dégradée et pouvoir en expliquer les raisons, donnerait à cette collaboration une dimension de recherche contreproductive, nocive même, et ses collaborateurs deviendraient des agents qui n'auront plus aisément une place dans des actions de terrain.

• Limiter la recherche et l'action en délaissant la collaboration. Et donc faire primer les résultats sur le terrain et plus largement de manière décontextualisée en délaissant les liens créés, en faisant chacun pour soi ou encore en mettant de côté les agents qui ne collaboreraient pas, voire plus car le désaccord serait source de séparation et non de conflit socio-cognitif. L'absence de collaboration diminuera aussi la qualité de l'action et de la recherche.

• Enfin, croire que cela marche toujours. Même si les intentions sont belles, sans penser que c'est plus vertueux que d'autres formes de recherche, et même si le design a été écrit ensemble et réévalué correctement et collégialement, cela peut échouer. En plus du risque lié à l'importance des relations entre les acteurs (qui si elles se dégradent enrayent le processus entier), il est aussi possible que les éléments conjoncturels, qui sont à chaque étape repris dans le processus, contrairement à un survey par exemple moins sensible à ceux-ci, empêchent l'aboutissement du processus.

La situation initiale n'aura alors que peu évolué, les résultats souhaités ne seront pas diffusables, voire la collaboration se sera éteinte. Dans ce cas, la recherche n'aura pas permis de « réussir », mais au moins d'apprendre pour chacun, via le partage d'expertises, et sur le processus, pour une prochaine RAC. Ce sont alors ces apprentissages qui seront à valoriser et diffuser.

5 ● Pour quoi la faire ? dans le département pédagogique la RAC convient CAR

- Elle se base sur des relations que nous avons déjà et souhaitons accroître avec des praticiens.

- L'action sur le terrain est la trace la plus visible de notre formation.

- La recherche permet aux étudiants et aux formateurs de mettre à jour leurs compétences, ce qui semble utile vu le mouvement qui conduit vers une réforme de la formation des enseignants par exemple ou encore la diversité des situations professionnelles des éducateurs.

- L'action et la collaboration sont des moteurs puissants de cette formation puisque ces actions permettent aux étudiants de se questionner et chercher à mieux se former, au contact de praticiens dont ils souhaitent souvent se rapprocher.

Des travaux de fin d'études y prennent d'ailleurs aisément place, et ces étudiants peuvent y devenir collaborateurs.

Voilà quelques raisons qui encouragent à cette forme de recherche dans le département pédagogique. C'est en tout cas le chemin pris actuellement, avant de, sans doute, trouver plus ajusté encore.

6.Sources

Audoux, C., et Gillet, A. (2015). Recherches participatives, collaboratives, recherches-actions: mais de quoi parle-t-on? Les recherches-actions collaboratives. Une révolution de la connaissance. Rennes : Presses de l'EHESP.

Desgagné, S. (1997). Le concept de recherche collaborative: l'idée d'un rapprochement entre chercheurs universitaires et praticiens enseignants. *Revue des sciences de l'éducation*, 23(2), 371-393.

Desgagné, S., et Bednarz, N. (2005). Médiation entre recherche et pratique en éducation: faire de la recherche « avec » plutôt que « sur » les praticiens. *Revue des sciences de l'éducation*, 31(2), 245-258.

Lechopier, N. (2013). Recherches participatives et partage de résultats scientifiques. Quels enjeux?. *Bulletin Recherche de l'Institut Français de l'Éducation*, 20, 5-7.

Morrisette, J. (2013). Recherche-action et recherche collaborative: quel rapport aux savoirs et à la production de savoirs?. *Nouvelles pratiques sociales*, 25(2), 35-49.

Nizet, I., Monod-Ansaldi, R., Aldon, G., Prieur, M., et Criquet, A. (2019). L'analyse de évaluations dans une démarche collaborative de recherche. *La Revue LEeE*, 1, 1-20.

Sanchez, É., et Monod-Ansaldi, R. (2015). Recherche collaborative orientée par la conception. Un paradigme méthodologique pour prendre en compte la complexité des situations d'enseignement-apprentissage. *Éducation et didactique*, 9(2), 73-94.

Van Nieuwenhoven, C. et Colognesi, S. (2015). Une recherche collaborative sur l'accompagnement des futurs instituteurs : un levier de développement professionnel pour les maîtres de stage. *Evaluer. Journal international de Recherche en Éducation et Formation*, 1(2), p. 103-121.

Un accompagnement sur mesure...



Comment soutenir la recherche dans le département paramédical ?

Birgit Quinting

Coordnatrice de la recherche
en Sciences à HELMo
b.quinting@helmo.be

Le département paramédical est riche d'un double regard : celui de la technique et celui de l'humain. Cette diversité doit être prise en compte pour construire un accompagnement de la recherche adapté à tous les profils d'enseignants.



Tout le monde peut faire de la recherche !

Une des grandes spécificités de la recherche en Haute écoles, du moins à HELMo, c'est qu'elle est ouverte à tous, pas seulement aux titulaires d'un Master ou d'un doctorat. L'important, c'est d'être curieux et d'être disposé à apprendre. Bien entendu, cela demande un accompagnement spécifique et l'implémentation de structures de recherche adaptées. C'est aussi pour cela que la recherche en Haute école diffère tellement de la recherche à l'Université, il faut un accompagnement de proximité. De plus, l'organisation d'un service RFC transversal incluant tous les départements de HELMo entraîne que, contrairement aux universités, les projets de recherche se mènent davantage en équipes pluridisciplinaires et transversales pour tirer parti des richesses de chacun en matière de parcours de formation et d'expérience professionnelle par exemple.



Un pied dans le technique, un pied dans l'humain

Le département paramédical se caractérise par une certaine forme de dualité. Le monde médical, bien entendu, est au service de l'humain, mais il est soutenu par un ensemble de technologies parfois très pointues. Cela se répercute sur la population enseignante dans laquelle on retrouve deux types de profils : les enseignants du cursus technologues des sciences biomédicales, qui sont titulaires d'un Master, voire d'un Doctorat, et des profils plus proches des Sciences humaines et sociales, notamment dans des orientations comme la psychomotricité, les infirmières responsables en soins généraux ou les sages-femmes, avec des formations de niveau Bachelier ou Master essentiellement.

Face à la recherche en Haute École, les craintes ou réticences varient selon ces profils. Souvent, les enseignants du cursus technologues ont connu la recherche universitaire et certains ont choisi de poursuivre cette expérience en Haute école. D'autres ont choisi, à un moment de leur parcours, de s'engager dans une carrière d'enseignants et ils donnent donc une large priorité aux fonctions pédagogiques. Parmi les cursus plus proches des « Sciences humaines et sociales » en termes de recherche, en revanche, l'expérience préliminaire en recherche est moins fréquente, ce qui induit chez certains enseignants un sentiment d'illégitimité.



Construire un soutien spécifique

Dans le département paramédical, comme dans les autres départements de HELMo, tout le monde est bienvenu pour contacter la Cellule Recherche et Formation Continuée avec ses idées et interrogations. Ensemble, ils font évoluer l'idée progressivement vers une véritable question de recherche, ensuite, ils constituent l'équipe et, finalement, rédigent le projet.

On remarque que, souvent, lorsqu'un enseignant a un peu moins de bagage en recherche, la première étape consiste à travailler sa « posture » de chercheur. D'une part pour le rassurer sur sa légitimité et d'autre part pour lui faire accepter une situation inhabituelle pour un enseignant, mais qui est à la base de toute recherche : le fait de ne pas avoir la réponse... La deuxième étape, souvent passionnante, c'est de co-construire une méthode. Il est également important de favoriser l'échange entre enseignants chercheurs participant à des projets différents. Petit à petit, une communauté de chercheurs est d'ailleurs en train de se créer sur Teams pour échanger des bonnes pratiques et des tuyaux. C'est immense la ressource du collectif...

La motivation des enseignants qui se lancent dans l'aventure de la recherche varie. Certains, plus focalisés sur l'enseignement, sont intéressés par ce que la recherche peut apporter à leur pratique de pédagogue. Pour d'autres, c'est le terrain professionnel qui est le facteur déclencheur parce que les techniques et les pratiques évoluent sans cesse. L'accompagnement doit donc s'adapter à cette variété et sera multifacette : identifier des motivations nouvelles (étendre son réseau, développer des outils pédagogiques, titiller la curiosité, répondre à un questionnement du monde professionnel etc.) ou offrir une aide logistique et administrative en matière de demandes de subsides ou d'identification de partenariats par exemple.

Pour conclure il semble intéressant de préciser que le travail de montage et l'accompagnement d'un projet de recherche sont formatif pour le chercheur, mais également pour l'accompagnant de la cellule RFC. Si la cellule contribue à la formation en termes de gestion de projet, méthodologie de la recherche ou encore la rédaction de documents scientifiques du chercheur, ces derniers sont experts dans leur discipline dont ils ouvrent les portes à l'accompagnateur.

L'enrichissement est donc réciproque.



**Bénédicte Schoonbroodt**

*Responsable de la cellule recherche
dans le département économique
et juridique de HELMo*

b.schoonbroodt@helmo.be

Ensemble dans la même direction...

**Philippe Therer**

*Directeur du département
économique et juridique de HELMo*

p.therer@helmo.be

Le département
économique &
juridique
détermine ses axes
de recherche



Le département économique & juridique de HELMo se caractérise par une grande diversité de formations, qui vont de la coopération internationale au commerce extérieur en passant par les assurances et le droit. Comment faire de la recherche sans disperser les moyens ?



Une démarche collective

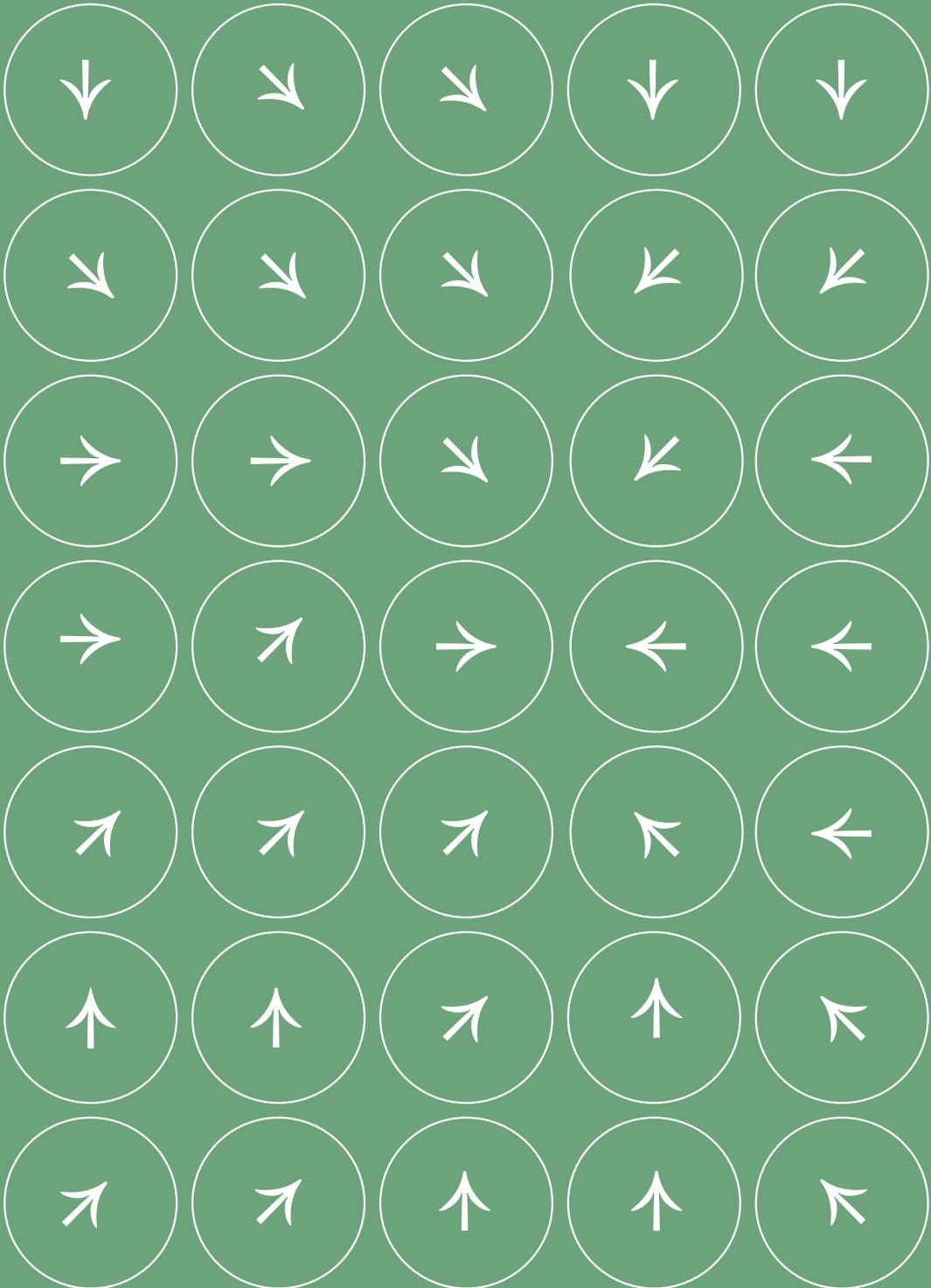
Pour Philippe Therer, Directeur du département économique & juridique de HELMo, c'est une évidence : « Il faut construire une stratégie de la recherche structurée autour d'axes forts que nous investissons collectivement ». Pas question non plus d'imposer les choses « d'en haut » : « Pour susciter l'adhésion et motiver les talents, rien de tel qu'une démarche "bottom up" ».

Certaines tendances se dégageaient déjà des projets de recherche en cours dans le département, de plus, une dynamique d'intelligence collective et de co-construction était déjà en cours sur le campus depuis le lancement du projet « Campus en transition »¹. C'est donc tout naturellement qu'une enquête a été menée auprès du personnel et deux axes prioritaires se sont immédiatement dégagés : la durabilité d'une part et la digitalisation d'autre part.



Durabilité et digitalisation

La question de la durabilité est au cœur des préoccupations du département économique & juridique. Tout d'abord parce qu'elle renvoie à la question qui se trouve à la base même de l'économie : « comment prendre soin de notre maison commune ? », ensuite parce qu'elle est sans doute la manière la plus lucide d'articuler développement et avenir.



La question de la digitalisation et la dématérialisation qu'elle implique laisse entrevoir des bouleversements considérables dans les structures économiques que nous connaissons. En se dématérialisant, tout un pan de l'économie devient indépendant des modèles classiques de production. En court-circuitant les intermédiaires entre le producteur et le consommateur, les nouveaux outils de communication modifient profondément les circuits de distribution. Enfin, le développement de l'intelligence artificielle est en passe de transformer considérablement un certain nombre de métiers traditionnels du champ économique comme le droit, la comptabilité ou les assurances. Par ailleurs, le développement exponentiel de l'e-learning en raison de la pandémie de COVID-19 a montré l'urgence d'une réflexion sur la digitalisation de l'enseignement.



Une recherche ouverte sur l'extérieur

La détermination de ces deux axes de recherche n'est pas sans impact sur la manière dont la recherche se construit dans le département économique & juridique.

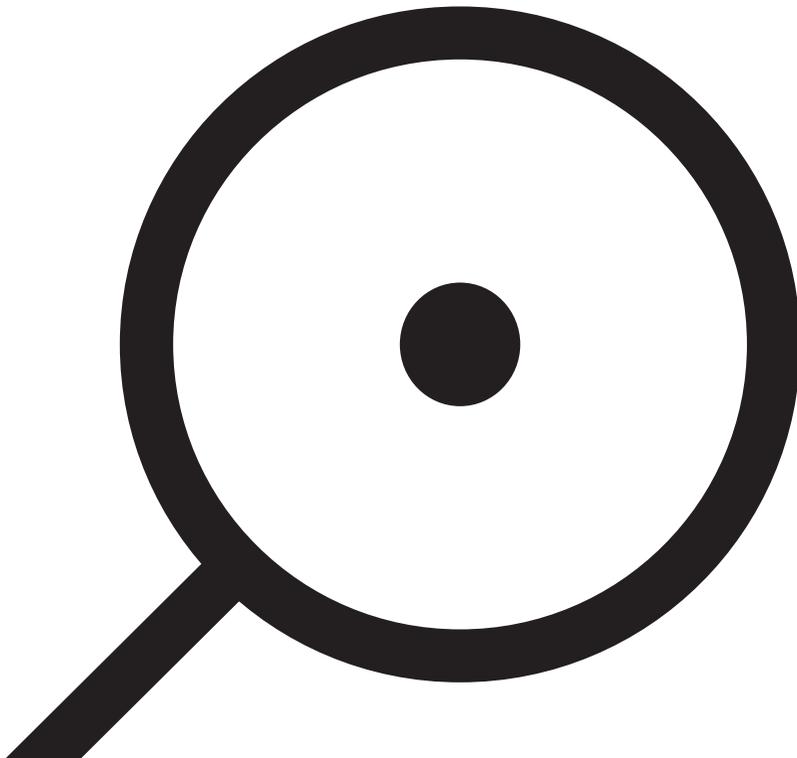
Tout d'abord, les questions technologiques posées par le développement de la digitalisation par exemple nécessitent souvent le développement de programmes de recherche transversaux, mobilisant les compétences du département technique et du département économique par exemple. Plus largement encore, réfléchir à l'avenir des métiers à l'aune de l'intelligence artificielle demande souvent de construire des partenariats financiers et scientifiques avec de gros acteurs extérieurs, qu'ils soient publics ou privés. De même, s'interroger sur la durabilité, avec tantôt un regard d'économiste tantôt un œil de coopérant, implique un spectre d'investigation extrêmement large, qui va du local à l'international.

Deux axes de recherche donc, mais qui se décomposent en un foisonnement de projets qui vont de l'intelligence artificielle appliquée à la décision juridique en passant par l'apprentissage des langues assisté par ordinateur.

La recherche inscrite au cœur des apprentissages

Comment des cours de recherche
et des projets de recherche se rencontrent
au cœur du département social.

Le département social de HELMo présente
la particularité d'avoir intégré des cours
dédiés à la recherche dans la formation de
ses étudiants. Un choix qui débouche sur
des résultats significatifs pour les étudiants,
pour les enseignants et pour la société.



Mélanie Vandeleene

Enseignante à HELMo ESAS

m.vandeleene@helmo.be



Anne Discry

Enseignante à HELMo ESAS

a.dicry@helmo.be



Gaëtan Absil

*Responsable de la cellule
recherche dans le département
social de HELMo*
g.absil@helmo.be



Delphine T'Serstevens

Enseignante à HELMo ESAS
d.tserstevens@helmo.be

Patrick Govers

*Responsable de la cellule
recherche dans le département
social de HELMo*
p.govers@helmo.be

Des « cours de recherche »...

Lorsqu'ils arrivent en Bac3, les assistants sociaux de HELMo participent à un ensemble d'activités d'apprentissages intitulé « Travail social et de recherche ». De même que, les étudiants du Master en ingénierie et action sociale (MIAS), qui sont invités à suivre une formation en « Pratique et utilité de la recherche ». Souvent, ces activités d'apprentissage prennent appui sur les cours de pratique professionnelle. Cette initiation à la recherche par la pratique de terrain n'est pas qu'un exercice pédagogique puisqu'il débouche régulièrement sur des résultats concrets, qu'il s'agisse de publications ou de recherches de plus grande ampleur.

Quelques exemples des résultats issus de cette intégration originale de la recherche et de l'enseignement.

Émancipation et travail social

Delphine t'Serstevens et Mélanie Vandeleene sont diplômées assistantes sociales de HELMo ESAS. Après une dizaine d'années de pratique sur le terrain elles sont aujourd'hui enseignantes à HELMo. Elles assument notamment le cours de « Méthodologie de la recherche ». Récemment, elles ont publié « Emancipation et travail social. Pratiques et arts de faire ».



Edith •

Comment l'idée de cette recherche vous est-elle venue ?

Mélanie Vandeleene et Delphine t'Serstevens •

À partir de notre expérience du terrain, des échanges avec les étudiants et les professionnels et de notre pratique d'enseignantes, notre intention était de

réfléchir aux aspects informels de nos métiers et de mettre en lumière les gestes des travailleurs sociaux malgré le contexte actuel de mutations sociétales. Lors d'un colloque, nous avons entendu parler de Michel de Certeau et de la notion d' « arts de faire ». Ce qui nous plaisait bien, c'était de voir le travailleur social comme un artisan qui déploie un éventail de « trucs » et de « ruses » pour accomplir sa mission. C'était notre idée de départ : essayer d'explorer la « boîte noire » du travail social et mettre en lumière les ressources relationnelles qui rendent le métier possible. Evidemment, cela ne s'est pas fait en un jour. Nous avons d'abord bénéficié d'une année couveuse, sous la supervision d'Abraham Franssen, pour préciser notre question et élaborer notre méthodologie de recherche. Nous avons beaucoup lu et nous sommes retournées nous confronter au terrain. Nous nous sommes formées à des outils plus pointus d'analyse des pratiques comme l'entretien d'explicitation et ce dans l'idée d'être « au plus près des gestes des travailleurs » et d'éviter les

« discours sur ». Il nous a fallu plus de deux ans pour collecter les données...

Edith •

Après un tel travail, comment décrivez-vous les retombées sur votre activité professionnelle ?

M&D •

D'un point de vue personnel, il y a bien entendu un enrichissement en terme d'expérience et de savoirs théoriques. Nous réinvestissons ces acquis dans notre enseignement mais nous avons également à cœur de partager avec nos collègues.



Pour donner un exemple plus concret, nous avons notamment réalisé une Méthode d'analyse en groupe avec nos étudiants pour les initier à cette démarche méthodologique. Et puis, il y a évidemment tout un réseau qui est né de cette recherche et qui continue à fonctionner, il se valorise notamment au moyen d'une formation continuée.

Edith •

Ecrire un livre, j'imagine que cela doit être un travail considérable. Quel souvenir en gardez-vous ?

M&D •

Tenir le livre en main, quelle joie ! En fait, lors d'une recherche précédente, nous n'avions pas anticipé la phase d'écriture et de valorisation, ce qui nous avait laissé un souvenir mitigé. Pour cette recherche-ci, c'était clair pour nous dès le départ que nous voulions un livre à l'arrivée. C'est vraiment essentiel de savoir vers quoi on va, sinon on se perd très vite. De ce point de

vue, heureusement que nous avons été accompagnées et soutenues par différents acteurs de HELMo : le département social, le service RFC, etc.

Finalement, ce qui est très gratifiant, c'est de devenir « auteures ». C'est à la fois un peu effrayant mais surtout très stimulant. Le tout n'est pas d'écrire ou encore de publier un livre mais ce qui nous anime avant tout, c'est de faire vivre et de partager son contenu.



À découvrir dans
la collection HELMo-Edipro

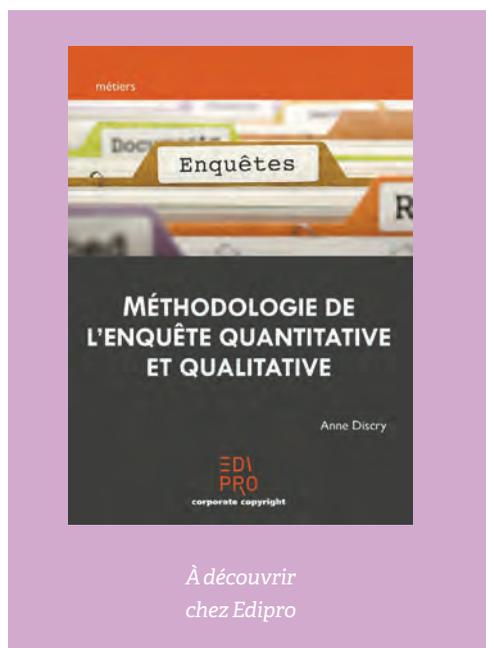
Méthodologie de l'enquête quantitative et qualitative

Anne Discry est titulaire d'un doctorat en sociologie. Lorsqu'elle était aspirante au FNRS, elle encadrait déjà les travaux de méthodologie de l'enquête qualitative et quantitative. Elle enseigne notamment dans les cours de recherche au MIAS à HELMo.

Sa démarche pédagogique comporte un volet théorique, dans lequel elle aborde les fondamentaux de ces deux méthodologies. Au terme de 30 heures de formation intensive, les étudiants sont en mesure de mener par eux même une petite enquête de terrain, ce qui leur permet d'aborder le volet « pratique » de la formation.

Ces travaux pratiques sont commandités par le terrain. Il est donc arrivé que les étudiants réalisent une enquête à la demande d'une Société de logements sociaux, d'une AMO, d'un CPAS, d'un hôpital, voire d'une zone de police. Les étudiants prennent entièrement l'enquête en charge, tant dans son volet qualitatif que dans son volet quantitatif et rédigent un rapport de recherche.

Afin de proposer à ses étudiants un support théorique adapté, Anne Discry a rassemblé les éléments théoriques de son cours dans un ouvrage de méthodologie de la recherche spécifiquement destiné aux travailleurs sociaux.



Explorer les violences de genre

Patrick Govers a un parcours international d'ethnologue de terrain, d'enseignant, de chercheur et de militant de la cause des femmes. Depuis 2013, il enseigne dans le département social de HELMo. Il participe notamment aux travaux pratiques de recherche au MIAS.

En collaboration avec Gaëtan Absil il a publié, sous le titre de « Emprises dans les prostitutions » les résultats d'une enquête sur les oppressions de genre dans le milieu de la prostitution.

Les cours de Travaux pratiques en recherche sont organisés autour de l'idée de « recherche commanditée ». En d'autres termes, il s'agit de préparer un dossier de candidature à un appel d'offre pour une recherche en sciences sociales, ce qui permet de travailler la construction d'une question de recherche, l'identification d'une méthodologie adéquate et la rédaction d'un article scientifique.

C'est dans ce contexte qu'il a proposé de déposer un dossier de candidature dans le cadre d'un appel d'offre du Ministère de l'égalité des chances sur « Les violences de genre faites aux étudiantes en temps de COVID ». L'obtention de ce subside a permis l'engagement d'une nouvelle chercheuse au CRIG : Cerise Martens. Il s'agit de la première chercheuse en Sciences humaines et sociales hébergée par le CRIG.

Diplômée du MIAS, Cerise Martens a donc été entièrement formée à la recherche en Haute école. Elle ouvre donc la porte à une nouvelle génération de chercheurs. Son travail consistera à établir un diagnostic sur les violences de genre à HELMo et à mettre en place un programme de prévention, notamment en créant des groupes-relais avec les étudiantes.



Dans un premier temps, il s'agira de se familiariser davantage avec la littérature des Gender Studies et d'élaborer un questionnaire pertinent sur les violences de genre. Ce questionnaire, largement adressé aux étudiantes de la Haute école permettra d'établir un diagnostic quantitatif de la situation. C'est sur base de ces résultats objectifs qu'il sera possible d'élaborer des mesures préventives ou une politique d'information adaptée.



À découvrir dans
la collection HELMo-Edipro



Chapitre 3

Faire!

La technique au service de l'humain

- Parlons-nous
- Des idées qui font mouche
- La chirurgie réparatrice
- S'il te plaît dessine-moi une machine
- Se préparer au pire

Parlons-nous...

Donner une
perspective
aux patients
chroniques

Sophie Darimont

Enseignante à HELMo Sainte-Julienne
s.darimont@helmo.be

Sophie Darimont a mené une recherche sur la fonction d'agent de liaison entre l'hôpital et les patients après leur hospitalisation. Elle en tire les conclusions avec nous.



Edith:

Bonjour Sophie. Voici quelques années, tu avais publié un très bel article sur une recherche en cours¹. Pourrais-tu nous rappeler de quoi il s'agissait ?

Sophie Darimont:

Oui, bien entendu. Il s'agissait d'une recherche en cours qui portait sur l'opportunité de créer une nouvelle fonction dans le monde hospitalier, celle d'agent de liaison. L'idée, au départ, c'était surtout d'accompagner les patients en prévision de leur retour à domicile pour limiter le temps d'hospitalisation, mais également de contribuer à une meilleure prise en charge des patients chroniques, de s'assurer qu'ils prennent bien leur traitement et qu'ils aient bien compris leur pathologie.

Edith : Comment cette recherche avait-elle démarré ?

S.D. : Au départ, il y a eu un échange entre Laurence Piron, alors directrice du cursus Infirmier responsable de soins généraux à HELMo et le CHU de Liège. L'idée s'est dégagée d'essayer de nouer un partenariat dans le but de diminuer les jours d'hospitalisation. Une de nos étudiantes est allée en stage au CHU pendant 12 semaines pour tester cette nouvelle fonction et elle est revenue très enthousiaste.

Cela nous a donné envie d'approfondir la question et de mettre un projet de recherche en place.

Edith: Où en êtes-vous à présent dans ce projet ?

S.D. : Le projet a duré trois ans et il est donc arrivé à son terme l'an dernier.

Edith : Qu'est-ce que ce projet vous a appris par rapport à vos hypothèses de départ et aux résultats déjà exposés dans ton article précédent ?

S.D. : Nous nous sommes rendu compte que l'enjeu va bien au-delà de la question de la diminution du nombre de journées d'hospitalisation et du respect des procédures de soin à domicile pour les patients chroniques. Nous avons mis en évidence un besoin des patients: l'importance de prendre du temps pour parler... C'est un besoin fondamental, thérapeutiquement parlant, parce qu'il permet de déterminer et d'élaborer des projets de vie compatibles avec une affection chronique. D'une certaine manière, nous nous rendons compte que la fonction d'agent de liaison mise en place à partir de l'hôpital ne suffit pas. Lorsque le patient rentre chez lui, il a besoin d'une personne qui l'accompagne, qui l'aide à réfléchir sur sa situation...

1 Darimont, S., « Agent de liaison hôpital-domicile », in *Edith. Histoires de Savoirs*, 2, 2019, pp. 96-101.



Edith : Pourrais-tu nous donner un exemple ?

S.D. : Je me souviens d'un patient qui souffrait d'une grave insuffisance respiratoire. Il devait prendre de l'oxygène... Toute sa vie, il avait chanté dans une chorale et il se disait que désormais c'était fini parce qu'il ne voulait pas que les autres le voient avec sa bonbonne d'oxygène. Or, en discutant, il s'est rendu compte qu'il n'y avait pas de raison d'arrêter. Il est retourné à la chorale, avec sa bonbonne d'oxygène à côté de lui...

Ce genre de décisions résultent de l'accompagnement et pas de la médication, or elles améliorent significativement le diagnostic et la qualité de vie.

Edith : Tu veux dire que vos conclusions conduisent à laisser davantage de place à l'humain ?

S.D. : C'est vrai qu'au début de la recherche, on était très branché sur « le fonctionnel », sur le « dire au patient ce qu'il doit faire... » même si ce n'était pas le seul élément. Au bout de trois ans, nous avons évolué dans notre réflexion sur la place que nous donnons au patient. La première place : c'est de lui donner l'opportunité de s'exprimer ! À titre personnel également, cette recherche m'a fait changer.

Je ne suis plus la même enseignante, je ne donne plus cours de la même manière. Mes interrogations ont évolué également, je m'interroge davantage sur la place à donner au patient.

Edith : Comment vois-tu l'avenir de cette recherche ?

S.D. : Il y a de nouvelles envies, bien entendu. J'aimerais explorer la manière dont on accompagne l'annonce de la maladie par exemple. Il y a également de nouvelles opportunités qui se présentent. Par exemple, il y a des gens qui m'ont entendue parler de cette recherche à la radio et qui m'ont recontactée.

C'était des assistants sociaux et ils ont trouvé qu'il y avait beaucoup de convergence entre leur démarche et la mienne. Ils nous ont proposé de collaborer avec les services sociaux des hôpitaux... Je suis très enthousiaste par rapport à ce nouveau projet !

Des idées qui font mouche...



Boris Joskin, Grégory Degreef,
Thomas Verveken
Étudiants-Chercheurs, Programme IBE

Les ingénieurs du programme *Industrial and Business Engineering* (IBE) mettent au point une technique novatrice de recyclage des déchets organiques.

Le programme IBE, organisé en partenariat entre HEC et HELMo Gramme, débouche sur l'obtention du double diplôme d'ingénieur industriel et d'ingénieur de gestion. Un projet réalisé par quatre étudiants de cette option recycle et valorise les déchets organiques au moyen de larves de mouches. Ce projet a été initié en 2019 et est mené en partenariat avec John Cockerill et la faculté de Gembloux Agro-Bio Tech (ULiège).



SOWALFIN
CRÉATION

Les invitées arriveront en frigo...

Black Soldiers Fly, ou « mouche soldat noire » est le nom qu'on donne à la mouche *hermetia illucens*, une variété d'insectes d'origine africaine à présent répandue sur toute la surface du globe. Cette variété n'est ni invasive ni porteuse de maladie, son caractère cosmopolite n'est donc pas problématique.

Les larves de *Black Soldiers* jouent un rôle similaire à celui des vers de terre : il s'agit de décomposeurs qui contribuent activement à l'incorporation des nutriments organiques dans le sol. Par ailleurs, ces larves sont communément élevées dans des entreprises spécialisées en vue de produire de la nourriture protéinée à destination de l'industrie agro-alimentaire.



Destiné à abriter un élevage de larves d'*hermetia illucens*, un container isotherme spécifique, financé par la Sowalfin, a été livré récemment au Campus de l'Ourthe dans le cadre d'un projet de recherche original porté par quatre étudiants issus de HELMo Gramme et de HEC dans le cadre du projet transdisciplinaire du programme IBE.

D'une pierre deux coups...

Les larves de *Black Soldiers*, capables de multiplier leur poids par 1000 au cours de leur développement, sont à la fois de remarquables décomposeurs et d'excellentes sources de protéines.

Pourquoi ne pas combiner ces deux caractéristiques dans un même projet ? Tel est l'idée initiée en septembre par le service Recherche et développement de John Cockerill et poursuivie aujourd'hui par les étudiants ingénieurs. Dans un premier temps, les larves sont utilisées pour décomposer des déchets organiques et produire un compost utilisable, dans un deuxième temps, les larves sont récoltées pour produire des farines alimentaires à destination de l'aquaculture ou de l'alimentation animale.



Au-delà de l'idée, qui est séduisante, il y a également des contraintes multiples, tant d'un point de vue technique que d'un point de vue économique. Comment rendre un tel projet performant et rentable économiquement ? C'est face à de telles questions que le double diplôme des ingénieurs IBE prend tout son sens...



Un processus industriel et automatisé

L'ambition, à terme, est de traiter 14 à 15 tonnes de déchets toutes les deux semaines, et cela de manière automatisée. Le prototype utilisé pendant la phase de test ne traitera cependant « que » trois tonnes de déchets par cycle.

La température du substrat végétal avoisine les 26° et les différentes unités de compostage doivent être régulièrement alimentées en larves juvéniles. Or, ces larves doivent être stockées au frais pour éviter qu'elles n'entament leur métamorphose trop vite. Le dispositif intègre donc un frigo, avec le stock de larves, et un système de distribution automatisée qui prélève régulièrement ces larves juvéniles dans le frigo et les distribue dans les unités de compostage. Par ailleurs, afin d'assurer une bonne ventilation du substrat végétal, un dispositif adapté, un tambour rotatif par exemple, doit être élaboré, testé et validé afin de « retourner » régulièrement ce compost.



L'objectif ses jeunes chercheurs-entrepreneurs est d'aboutir à un procédé ne nécessitant que très peu de main-d'œuvre. Les interventions humaines se limiteraient à « recharger » le conteneur en matières organiques toutes les deux semaines et à récolter au même moment les larves matures et le terreau exploitable. Tous les six mois environ, il faudrait procéder à un nouvel apport de larves juvéniles.



La chirurgie régénératrice. Une technologie porteuse d'espoir...

Faire « renaître » les seins :
un rêve qui devient réalité.

Le projet MiBreast élabore une technologie porteuse d'espoir pour toutes les femmes ayant subi une ablation de la glande mammaire. En proposant de faire « renaître » les seins, il ouvre une alternative prometteuse aux chirurgies réparatrices et reconstructrices.

Rencontre avec Frédéric Oprenyeszk.

**Frédéric Oprenyeszki***Chercheur CRIG*

f.oprenyeszk@crig.be

Edith

Bonjour Frédéric. La dernière fois que nous nous sommes rencontrés, tu démarrais un projet fascinant¹. Pourrais-tu nous rappeler de quoi il s'agit ?

Frédéric Oprenyeszki

Trop souvent, lorsqu'une femme a un cancer du sein, il est nécessaire de procéder à l'ablation de la glande mammaire. Il s'agit évidemment d'une intervention lourde qui affecte sévèrement l'identité et la vie des personnes concernées. Nous essayons généralement d'aménager les choses, soit en implantant un « faux » sein avec une prothèse en silicone, soit en essayant de « reconstruire » un nouveau sein avec les tissus de la patiente. Le but du projet MIBREAST propose une piste plus enthousiasmante : faire renaître un nouveau sein.



Ce Projet est financé par le Programme Win2Wal de la Région Wallonne

Edith

Pourrais-tu expliquer plus précisément en quoi ça consiste ?

F.O.

Dans un premier temps, la patiente est scannée afin d'avoir un modèle numérique de l'architecture de son sein. Grâce à ce modèle, une matrice personnalisée est créée à l'aide d'une imprimante 3D. Cette matrice est composée d'un matériau bio-résorbable. Une fois implanté dans l'organisme, ce matériau se résorbe petit à petit et finit par disparaître. L'idée, c'est que la matrice, une fois implantée, va être colonisée par les tissus de la patiente et qu'un nouveau sein va se créer autour de cette matrice avant qu'elle ne disparaisse.

Edith

Cela ressemble presque à de la science-fiction et, lorsque tu nous en avais parlé la première fois, tu étais au début de ta recherche. Quels sont les résultats ?

F.O.

Les résultats sont très prometteurs, mais je ne vais pas entrer dans les détails par souci de confidentialité. Nous sommes parvenus à développer des matrices performantes et nous les avons testées in vivo avec succès. Nous travaillons actuellement à améliorer la colonisation tissulaire avec un focus sur la nutrition de ces tissus de manière à pouvoir envisager des matrices de plus grande taille. Nous bénéficions pour cela de l'aide du Professeur Nizet, Chef du Service de chirurgie plastique et maxillo-faciale et du Docteur Christophe Nizet, interne en chirurgie plastique, chirurgien plasticien au CHU de Liège.

Edith

Cela signifie-t-il que les patientes pourront bientôt bénéficier de cette technologie ?

F.O.

Nous n'en sommes pas encore là, mais nous nous en approchons et cela devient très concret. Cela nous confronte d'ailleurs à pas mal de questions nouvelles...

Edith

Quel type de questions ?

F.O.

Ces recherches durent longtemps et il faut donc chercher régulièrement un support financier. Dans le cas présent, j'ai bénéficié successivement d'un contrat First HE, puis d'un support du CRIG, puis d'une aide de Synhera avec un POC (Proof Of Concept) et nous venons de décrocher un subside Win2WalAL d'une durée de quatre ans, ce qui ouvre des perspectives. Parallèlement, les résultats très positifs que nous engrangeons nous demandent de réfléchir à des procédures d'industrialisation, ce qui implique, par exemple, d'automatiser la production des matrices. C'est un défi technologique à part entière... Nous devons également nous protéger puisque nous entrons dans un domaine où la concurrence est farouche. Nous sommes actuellement engagés dans une procédure de dépôt de brevet, mais c'est une aventure tout à fait nouvelle. Bientôt, la question de la création d'une spin-off se posera...

Edith

Je t'avoue que je trouve cela très impressionnant. Tu arrives à porter ça tout seul ?

F.O.

Je ne suis pas tout seul, la recherche est portée par un consortium dans lequel HELMo avec Julien Pierre, promoteur du projet ; le CER Groupe ; le CHU de Liège et un industriel wallon sont partie-prenante. Par ailleurs, je tiens à remercier HELMo, le CRIG, Synhera et chaque partenaire pour le soutien qu'ils m'ont apporté depuis le début. J'ai vraiment de la chance de ne pas être seul dans une telle aventure !

1. Oprenyeszk, F., « Comment devient-on père de seins ? », in *Edith. Histoires de savoirs*, 3, 2019, pp. 102-107.

S'il te plaît, dessine-moi une machine...

Stimuler la créativité
et l'entrepreneuriat chez les jeunes

Entre rêve et technique, le projet *My Machine* fait collaborer plusieurs niveaux d'enseignement pour stimuler le goût des STEM (*Science, Technology, Engineering, Mathematics*) chez les jeunes. Les étudiants de HELMo Gramme y valorisent leur inventivité.



Yannick Letawe
Enseignant à HELMo Gramme
y.letawe@helmo.be

1. Voir : « Ne dites pas "Deutsche Grammophon", dites "Les Grammophones" », in Edith. *Histoires de savoirs*, 4, 2020, pp. 88-91.

Gai savoir et sciences « fun »...

On déplore une certaine désaffection des jeunes pour les STEM. Pourtant, ces compétences sont particulièrement demandées sur le marché de l'emploi et sont nécessaires pour préparer notre société aux défis de demain. Le projet *My Machine* est une initiative internationale qui propose à des étudiants ingénieurs de collaborer avec des élèves du primaire et du secondaire pour construire la machine de leurs rêves. Les étudiants de HELMo Gramme y participent en mettant en œuvre les techniques de créativité guidée acquises au cours de Triip...

Titulaire d'un doctorat en astrophysique et enseignant à HELMo Gramme, Yannick Letawe coordonne ce projet à HELMo. Edith l'a rencontré pour en parler.

Entretien avec Yannick Letawe

Edith — Bonjour Yannick. Il me semble que nous nous sommes déjà rencontrés.

Yannick Letawe — Oui, c'était dans un autre contexte, pour parler musique.

Edith — Je me souviens, les Grammophones... Dis-moi, c'est quoi ce projet *My Machine* ?

Y.L. — L'idée, c'est que les futurs diplômés de HELMo Gramme aillent à la rencontre des élèves de l'enseignement primaire et leur proposent de dessiner la machine de leurs rêves.

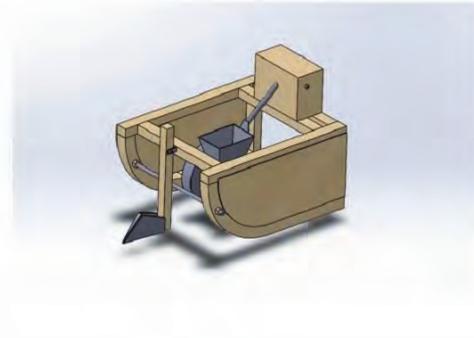


En un sens, on est déjà là dans une application des principes développés au cours de Triip puisque cela sensibilise aux méthodes créatives. Au terme de cette activité, les étudiants obtiennent toute une série de « machines imaginaires ». Cela peut partir dans tous les sens : un bic qui écrit tout seul à ta place, une machine à faire des rêves, une machine à jouer au foot, etc.

Ensuite, les élèves plébiscitent trois projets de machines sur lesquelles les étudiants de HELMo Gramme vont travailler.

Edith — Tu veux dire que les étudiants vont réaliser « en vrai » les machines de rêve imaginées par les élèves du primaire ?

Modèle du « tracteur à planter »



Y.L. — Oui, mais pas tout de suite. Dans un premier temps, ils vont appliquer les principes du cours de Triip afin de déterminer de quelle manière il serait possible que ces machines de rêve deviennent des machines réelles.

En utilisant cette méthode de créativité guidée, ils vont proposer, pour chacune des trois machines de rêve sélectionnées, trois machines « potentielles » qu'il serait possible de réaliser concrètement. Nous aboutissons donc à neuf projets de réalisations qui sont ensuite évalués par un jury d'experts extérieurs et d'enseignants de HELMo Gramme.

Le jury va sélectionner une machine qui sera véritablement construite et présentée aux élèves.

Edith — Tu veux dire que les étudiants de HELMo Gramme vont finalement construire cette machine ?

Y.L. — Non. C'est encore plus beau que ça ! Les étudiants ingénieurs vont simplement réaliser les plans de cette machine. Ils vont ensuite les soumettre au chef d'atelier d'une école de l'enseignement technique secondaire et ce sont ces élèves qui vont construire les machines. Tu vois, dans ce projet, tous les niveaux d'enseignement collaborent... À la fin de cette aventure, les machines, les plans et les dessins originaux sont présentés au Salon des métiers et de l'industrie à La Fabrik à Herstal. Nous organisons également une grande rencontre entre tous les enfants, les jeunes et les étudiants participants et chaque étudiant de HELMo Gramme impliqué présente sa machine en duo avec un enfant.



Edith — J'adore cette idée d'une collaboration transversale entre les niveaux d'enseignement. En ce qui concerne les étudiants de HELMo Gramme, qu'est-ce que cela leur apporte ?

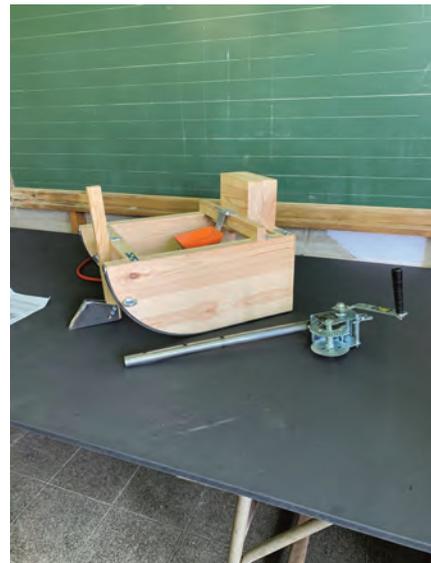
Y.L. — Ce qui est chouette, c'est que, après avoir suivi le cours de Triip, les étudiants sont confrontés à des « clients » très difficiles : les enfants. Ils doivent utiliser toutes leurs ressources, toute leur polyvalence et toute leur inventivité pour réaliser le projet. Toutefois, je trouve qu'il y a également tout un côté humain qui est travaillé : l'écoute, la bienveillance, l'empathie. Toutes ces soft skills sont très importantes dans ce type de collaborations.

Généralement, les étudiants sont enchantés de la collaboration avec les enfants, même s'ils trouvent que les idées qu'ils leur soumettent sont difficiles à réaliser. Cela les pousse à se dépasser. Et puis, cela mobilise, à terme, de la technique de très haut niveau, ce qui est très valorisant pour les étudiants.

Edith — Je pense qu'il y a également un enjeu plus large. Les fameuses STEM...

Y.L. — Tu as raison. Le but du projet, c'est aussi de réenchanter la science aux yeux des enfants. En fait, l'enjeu de revaloriser les sciences est crucial de nos jours.

C'est même un enjeu de société. Un projet comme *My Machine* permet d'interagir avec les enfants de manière éternelle. Je trouve que c'est très complémentaire d'une initiative plus ponctuelle comme le Printemps des sciences par exemple.



Se préparer
au pire,
mais sans
prendre
de risque

La simulation au service des apprentissages

.....

Préparer les professionnels
de la santé à affronter
les situations de crise,
en équipe, de manière efficace à l'aide
d'une plateforme d'apprentissage
numérique, c'est l'ambition du
projet SimuCarePro – CRM...

Une recherche d'envergure européenne
soutenue par le programme Erasmus+





Bien gérer ses ressources en situation de crise

Selon l'OMS, 70% des erreurs médicales sont liées à des facteurs humains et non pas à des carences techniques. Il y a donc, dans la prise en charge médicale, un ensemble de compétences non-techniques qui jouent un rôle capital. Parmi ces compétences, on rencontre notamment un ensemble de capacités collectives qui doivent pouvoir être mobilisées en situation de stress et d'urgence. On appelle cela la « gestion des ressources de crise » ou CRM (Crisis Resource Management).

Comment préparer les étudiants à affronter ces situations de crise sur le terrain et développer avec eux les compétences de CRM ? C'est évidemment une nécessité, mais c'est également un défi pédagogique. En effet, il va de soi qu'un apprentissage théorique ne suffit pas à développer des compétences de ce type qui soient effectivement mobilisables sur le terrain. Pourtant, il semble difficile également d'élaborer un apprentissage pratique à partir de situations de crise « sur le terrain ».

Pour répondre à cette difficulté, le département paramédical mise sur différents dispositifs de simulation. Edith a déjà consacré tout un dossier à ce propos par le passé¹. Le projet SimuCarePro – CRM est un projet de simulation spécifiquement dédié aux compétences CRM. Edith a rencontré Laurence Peeters et Mireille Appeltants pour en parler.

1. Voir notamment : Peeters, L., « Le projet SimuCarePro », in *Edith. Histoires de savoirs*, 1, 2018, pp. 136-146.

Laurence Peeters

l.peeters@helmo.be

Mireille Appeltants

m.appeltants@helmo.be

Enseignantes à HELMo

Sainte-Julienne

Rencontre avec Laurence Peeters et Mireille Appeltants

Edith ♦ Bonjour. Je connaissais le projet SimuCarePro, dont nous avons déjà parlé, mais en quoi consiste le projet SimuCarePro-CRM.

Laurence et Mireille ♦ Bien entendu, les deux projets sont liés. En fait, en discutant entre nous à l'issue de SimuCarePro, nous nous sommes demandé quelle suite donner au projet et nous en sommes arrivés à nous questionner sur les compétences non-techniques impliquées dans la pratique médicale. En discutant avec les étudiants, nous nous étions rendu compte qu'il y avait un manque dans la formation et que, d'une certaine manière, une fois diplômés, ils avaient des situations nouvelles à gérer auxquelles ils n'étaient pas préparés. Par exemple, le travail collaboratif est très fréquent sur le terrain, mais nous n'y préparons pas assez dans la formation. C'est une difficulté qui est soulignée par la littérature...

Nous avons donc voulu adopter une démarche plus transversale, tout en impliquant les assistants-médecins dans l'aventure de manière à « coller » à la réalité professionnelle.

Edith ♦ En quoi consiste exactement ce nouveau projet ?

L&M ♦ Le but, ici, est de travailler spécifiquement les compétences CRM. Il s'agit de soft skills qui sont utiles pour gérer efficacement une situation de stress en équipe. Pour y arriver, nous essayons d'élaborer un nouveau dispositif d'apprentissage en ligne qui repose sur une plateforme numérique. Ce dispositif doit permettre aux étudiants de s'entraîner de manière autonome sur les compétences CRM avant de les exercer dans le laboratoire de simulation en équipes pluridisciplinaires. Sur cette plateforme, chaque compétence CRM est abordée séparément, de manière systématique. C'est très interactif : il y a des liens vers la littérature, des vidéos de support, des exercices pratiques, etc. En tout, 11 compétences sont envisagées, mais les étudiants les explorent comme ils l'entendent. Pour chaque compétence, il y a un pré-test et un post-test.

Pour chaque module, il y a un timing défini, ce qui permet aux étudiants de gérer leur temps et de savoir évaluer où ils en sont. Une fois les modules terminés, ils viennent travailler leurs compétences sur base de scénarios élaborés en collaboration avec les médecins et l'université.

Edith ♦ Comment un tel projet se construit-il, concrètement ?

L&M ♦ Il y a, bien entendu, un versant organisationnel qui est assez lourd et qu'il est difficile de déléguer. En revanche, comme nous travaillons en collaboration avec le programme Erasmus+ et l'Europe, nous avons accès à un réseau international et nous pouvons aller chercher les expertises là où elles se trouvent. En plus, petit à petit, il y a des liens personnels qui se créent avec nos partenaires et c'est précieux. Chaque partenaire a ses spécificités, son savoir-faire, son réseau.

Pour chaque compétence CRM, nous avons fait une recherche dans la littérature et créé un résumé pour chaque concept. Ensuite, nous nous sommes filmés pour créer les différents scénarios et les supports. La plateforme, nous l'avons essentiellement créée en pensant aux besoins des étudiants qui appartiennent à cette fameuse « génération Z », hyperconnectée et familiarisée au numérique. Dans ce dispositif, les étudiants passent progressivement d'un bagage théorique, qu'ils découvrent, à des exemples pratiques, grâce aux vidéos, avant d'intégrer ces compétences par une application pratique en simulation.

Edith ♦ Si vous deviez résumer ce que ce type de dispositif apporte aux étudiants, que diriez-vous ?

L&M ♦ En fait, la simulation permet d'avoir une « accélération » dans l'acquisition des compétences professionnelles. C'est un objectif qui n'est accessible qu'avec l'aide des professionnels de terrain mais dans lequel HELMo dispose d'un savoir-faire et de compétences qui font défaut aux universités. C'est donc gagnant-gagnant...



Chapitre 4

Agir!

Préparer le changement

- *Ma salle de classe, c'est l'horizon*
- *Des rituels en maternelle*
- *Vers l'infini et au-delà!*
- *À la rencontre des exclus de la transition*
- *À la découverte des transitionneurs*

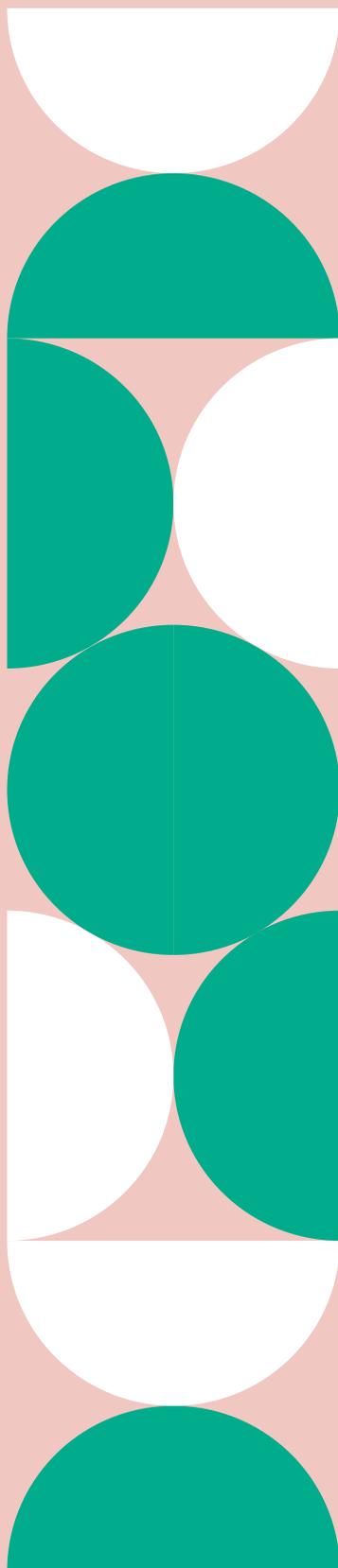
MA SALLE DE CLASSE, C'EST L'HORIZON...

LE BON USAGE DE L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE : L'OUTDOOR LEARNING !



La pandémie de COVID-19, en imposant la généralisation d'un enseignement à distance, avec ses avantages et ses inconvénients, a également ravivé l'intérêt pour une pédagogie alternative, en présentiel mais à l'extérieur : l'outdoor learning. Un domaine de recherche dans lequel le département pédagogique de HELMo a une longueur d'avance...

Gilles Meunier
Directeur du cursus
Instituteur primaire à
HELMo Sainte-Croix
g.meunier@helmo.be



APPRENDRE DEHORS...

97

Avec le recul que nous donne la pandémie, le projet de recherche « Extramuros », mené en partenariat entre le département pédagogique de HELMo et l'Institut d'éco-pédagogie semble avoir été visionnaire tant l'idée d'un enseignement en présentiel mais à l'extérieur est apparue comme une alternative séduisante à un enseignement strictement distanciel ou même à un enseignement hybride mélangeant distanciel et présentiel, à l'intérieur, avec masques, distanciation et gel hydro-alcoolique.

Cette démarche pédagogique et la recherche qui y a été consacrée à HELMo, a fait l'objet d'un dossier thématique dirigé par Christine Partoune dans le premier numéro de Edith¹. Peu de temps après, cette recherche a débouché sur la rédaction d'un ouvrage de synthèse, publié dans la Collection HELMo/Edipro et qui est en passe de devenir une référence dans le domaine² (voir encadré page suivante).

Afin de revenir sur cette belle trajectoire, Edith a rencontré Gilles Meunier, qui a participé à la recherche « Extramuros » dès ses débuts.

RENCONTRE AVEC GILLES MEUNIER

Gilles Meunier est titulaire d'un Master en géographie. Il a enseigné dans le secondaire avant de rejoindre HELMo, d'abord comme formateur puis comme Directeur de la section « Instituteurs primaires ».

Edith : Bonjour Monsieur Meunier. Voudriez-vous nous raconter comment la recherche « Extramuros » a démarré ?

Gilles Meunier : C'est Christine Partoune qui a eu l'idée. Nous étions tous les deux formateurs dans le cursus « Instituteurs primaires » et nous voulions faire évoluer la formation, encourager les étudiants et les enseignants à aller davantage dehors, sur le terrain. Il faut dire que Christine et moi, nous sommes tous les deux géographes de formation. C'est une discipline qui se laisse difficilement enfermer dans les quatre murs d'une classe... Nous avons donc commencé par réunir tous les géographes des sections primaires du département pédagogique, tant à Liège qu'à Theux et à Huy. C'est comme ça que tout a commencé.

1. Voir notamment : Partoune, C., « École buissonnière ou apprentissage buissonnant ? » in *Edith. Histoires de savoirs*, 1, 2018, pp. 170-180.

2. Partoune, C., *Dehors, j'apprends*, HELMo/Edipro/Recherche, Liège, 2020.

Edith : Je pense que vous n'êtes pas restés seuls très longtemps...

G.M. : C'est exact. Nous avons rapidement été rejoints par Anne-Catherine Grodos, de l'Institut d'éco-pédagogie. C'est d'ailleurs elle qui s'est le plus investie dans la phase initiale du projet puisqu'elle a pris en charge ce qu'on appelle « l'état de l'art ».

Edith : Pourriez-vous nous expliquer ce qu'on appelle « l'état de l'art » ?

G.M. : Avant de commencer une recherche, il est recommandé de se documenter et de voir ce qui a déjà été fait avant nous. Anne-Catherine a fait l'inventaire et la synthèse de tout ce qui a été publié sur l'enseignement à l'extérieur, tant en français qu'en anglais et en allemand³. Cette première étape nous a tous surpris parce qu'on ne s'attendait pas à trouver autant de choses. La synthèse et la bibliographie établies par Anne-Catherine, cela fait quand même près de 60 pages !

On s'est rendu compte que si l'« apprentissage à l'extérieur », en Belgique, c'était relativement méconnu, dans le reste du monde, en revanche, l'outdoor learning était déjà bien implanté. Cela nous a encouragés à nous approprier le concept et à poursuivre nos recherches.

Edith : Si vous avez décidé de poursuivre, c'est que la littérature existante n'avait pas épuisé la question...

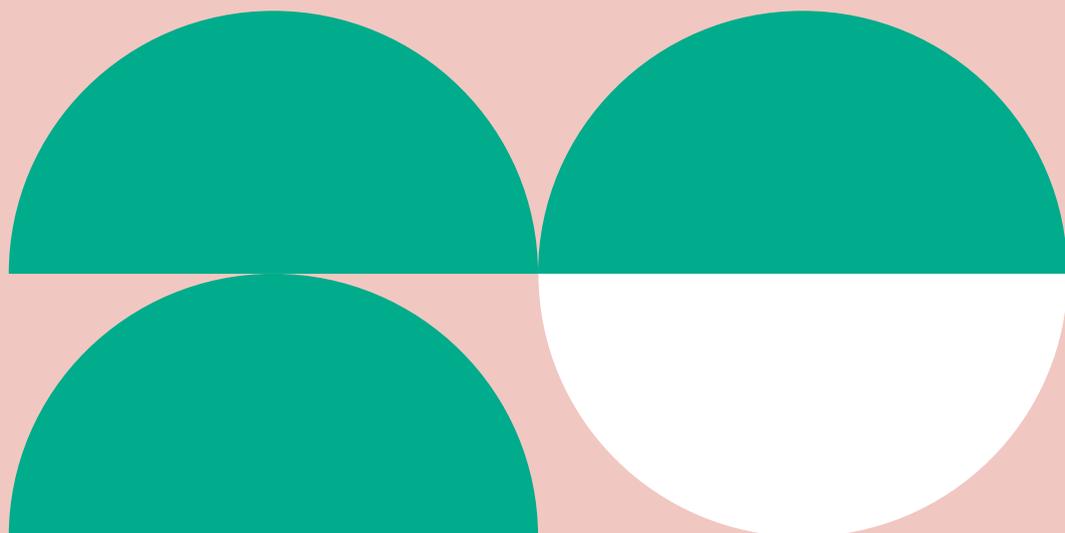
G.M. : Nous n'avons jamais voulu aborder les choses en nous cantonnant à une approche théorique. Ce qui nous intéressait, c'était de voir comment faire évoluer concrètement les choses dans nos pratiques d'enseignements. Nous savions désormais qu'une démarche d'enseignement à l'extérieur était possible et qu'elle était bénéfique pédagogiquement, humainement et socialement. La question qui nous est venue à l'esprit c'est « Pourquoi y a-t-il si peu d'enseignement à l'extérieur chez nous ? »



Christine Partoune
Présidente de l'Institut
d'écopédagogie
c.partoune@uliege.be

À découvrir
dans la Collection
HELMo/Edipro





Edith : C'est peut-être une simple question d'habitude.

G.M. : Peut-être, mais c'est sans doute un peu plus compliqué. Nous sommes partis à la recherche des « freins » à ce genre de pratiques. Nous avons mené des enquêtes auprès des instituteurs et des étudiants. Le taux de réponse chez les instituteurs a été relativement faible. En revanche, les étudiants ont été réactifs et les réponses brossent un tableau contrasté et un peu paradoxal. D'une part, ils témoignent de leur intérêt pour ce genre de pratique, d'autre part ils confessent qu'ils n'y croient pas trop, qu'ils ne sont pas familiers de la nature... Il y a un discours un peu fataliste qui se dégage. La phrase la plus récurrente c'est « On voudrait bien le faire, mais ce n'est pas possible chez nous à cause de la météo... ».

Edith : Effectivement, c'est un peu surprenant puisque cela se fait ailleurs...

G.M. : Oui. Cela se fait ailleurs dans le monde, mais cela se fait également ailleurs qu'à l'école... On s'est également rendu compte que beaucoup de nos futurs enseignants ont des représentations erronées de phénomènes naturels simples, ce qui constituait probablement un frein aussi. Nous avons donc rencontré toute une série d'intervenants : des associations, des écoles et des Hautes écoles pour voir ce qui existait et comment mieux former nos futurs enseignants à l'extramuros. Depuis lors, nous intégrons cette dimension et nous l'amplifions petit à petit dans le parcours de nos étudiants. Avec un peu de recul, on constate que cela a un impact. Il y a de plus en plus de TFE consacrés à l'outdoor learning et des projets qui se mettent en place avec les écoles partenaires.

3. Grodos A-C., Revue de la littérature scientifique et du secteur de l'éducation non-formelle en matière d'apprentissages extramuros, HELMo/IEP. En ligne : [ExtramurosSynthese\(helmo.be\)](http://ExtramurosSynthese(helmo.be))

DÉS RITUELS EN MATERNELLE

Quels rituels d'intégration
et d'apprentissage mettre
en place aux cycles 1 et 2
pour assurer le passage
enfant-élève?

Sandrine Sauvage
enseignante à HELMo
Sainte-Croix
s.sauvage@helmo.be



Anne Boskin
enseignante à HELMo
Sainte-Croix
a.boskin@helmo.be



Anne Campo
enseignante à HELMo
Sainte-Croix
a.campo@helmo.be

RELEVÉER LES PRÉSENCES ENSEMBLE, « FAIRE » LE CALENDRIER, OBSERVER LA MÉTÉO TOUS LES MATINS... CES ACTIVITÉS SONT-ELLES UN PASSE-TEMPS OU BIEN UN TEMPS DE PASSAGE ?

Rituels... activités ritualisées... ou encore routines... que signifient ces termes en pédagogie ? D'où viennent les rituels ? À qui sont-ils adressés ? En quoi un questionnement de ces concepts est-il intéressant pour des enseignants ? Et si sous ces appellations familières aux enseignants des cycles 1 et 2 se cachait un objet pédagogique ambitieux et porteur qui a pour objectif de favoriser l'entrée dans les apprentissages de tous les élèves ?

Si les rituels sont généralement bien connus des enseignants des deux premiers cycles de l'école fondamentale, ils sont perçus par une majorité d'entre eux comme des activités proposées en début de journée telles la réalisation de la météo, du calendrier ou la prise des présences. Or, les pratiques que l'on peut nommer rituelles ou encore activités ritualisées revêtent une définition bien plus large dont l'objectif, in fine, est de favoriser le changement de statut de l'enfant à l'élève. Il s'agit dès lors de permettre à l'enfant d'entrer dans son métier d'élève. C'est tout l'objectif de la recherche menée durant trois années par des chercheurs-formateurs du département pédagogique de HELMo Sainte-Croix avec la collaboration d'enseignants des cycles 1 et 2 de deux écoles du bassin liégeois (Saint-Pierre à Alleur et Saint-Pierre à Ampsin). Des étudiants y ont également été associés dans le cadre de leur travail de fin d'études. Ces derniers ont ainsi créé des outils qu'ils ont pu tester dans le cadre d'un stage en classes maternelles ou primaires.

Ce travail de recherche sur les rituels s'ancre dans une réflexion sur l'importance de permettre à chaque élève d'entrer dans les apprentissages. Selon Marquié-Dubié, Alban-Arrouy, Marchesan et Schmitt (2009), « s'interroger sur les contenus et l'intérêt des activités ritualisées à l'école maternelle constitue un angle d'attaque privilégié pour engager une réflexion sur les fondements mêmes de l'action pédagogique auprès de jeunes enfants » (p. 7). Il y a donc un enjeu majeur de réflexion sur ces pratiques professionnelles qui se situent au cœur du métier d'enseignant maternel mais aussi primaire.

SUITE À NOS RECHERCHES, NOUS AVONS DÉFINI LES RITUELS COMME SUIT :

Pratiques ritualisées dont l'objectif est de favoriser la transition de la famille vers l'école, de manière à rendre explicite, pour les élèves, les objectifs visés par l'école, qu'ils soient de l'ordre de l'intégration (en référence également au vivre-ensemble, aux règles de socialisation) mais aussi de l'enseignement (favoriser l'entrée et la sortie de l'apprentissage). Il s'agit d'initier l'enfant à une nouvelle forme de rapport à l'autre, de construire un rapport positif au savoir et donc de favoriser le passage d'enfant à élève.

Dans le cadre de ce projet de recherche, nous avons construit une grille d'analyse pour mettre en place des rituels d'intégration et d'enseignement. Si le cadre conceptuel est inspiré de celui présenté par Zerpato-Poudou en 2015, les formateurs-chercheurs l'ont modifié et étayé par des critères et des indicateurs élaborés dans le cadre de cette recherche. Ce sont ces catégories qui vous sont brièvement présentées ci-dessous.

RITUELS D'INTÉGRATION

Chaque jour, l'enfant scolarisé doit effectuer un passage qui l'amène à passer de l'environnement familial à celui de l'école. Ces deux sphères fonctionnent différemment que ce soit par leurs règles, leur langage ou leur rapport au savoir. Ce passage implique donc un changement de statut d'enfant à élève. Pour certains, cette transition se révèle complexe. Les modes de fonctionnement de l'école leur paraissent opaques et ils peinent à y trouver du sens. Pour les aider, il est important de proposer des balises qui les guident dans le métier d'élève. Ces repères s'incarnent au travers des rituels d'intégration. Zerbato-Poudou (2015) les définit comme ce qui « fédère une classe ». L'auteure distingue les rituels initiatiques (nous retrouvons l'idée de passage) et les rituels de socialisation.

Nous qualifions les rituels initiatiques de gestes professionnels ritualisés. Ce sont les rituels qui favorisent le changement de statut, le passage d'enfant à élève. Il s'agit par exemple, du temps d'accueil en classe maternelle ou des outils mis en place pour établir une communication entre l'école et la famille comme celle permise par le journal de la classe.

Les rôles de chacun, enseignants et élèves, les attentes, les postures à adopter, l'organisation du temps sont autant d'apprentissages à maîtriser pour évoluer positivement et sereinement à l'école. La mise en place de rituels de socialisation permet d'explicitier l'organisation sociale dans laquelle l'élève évolue. Dumas (2009) explique que les rituels permettent aux élèves de s'appropriier les routines collectives pour les transformer en conduites individuelles conscientes. Ces rituels de socialisation permettent la construction des repères comportementaux pour savoir comment s'y prendre en vue de réaliser des tâches scolaires. Ils contribuent donc à l'apprentissage du métier d'élève.

En collaboration avec les équipes enseignantes et les étudiants, nous avons pu élaborer des outils favorisant la prise de conscience du passage école-famille ainsi qu'une meilleure connaissance des règles de fonctionnement de la classe.

RITUELS D'ENSEIGNEMENT

Pour favoriser l'entrée et la sortie des apprentissages, Zerbato-Poudou (2015) invite les enseignants à penser aussi en « rituels ». Si cette auteure les présente comme des rituels « d'apprentissage », nous préférons l'appellation « d'enseignement » car c'est l'enseignant qui reste garant de ses objectifs.

Dans le cadre de notre projet, nous avons organisé les rituels d'enseignement comme suit :

Les rituels de mise au travail

- 1 — donnent du sens aux apprentissages, favorisent l'identification du savoir concerné par chacune des activités de classe ;
- 2 — soulignent la spécificité des outils, des supports ou des situations ;
- 3 — instaurent des règles pour chaque tâche.

Les rituels de fin de travail

- 1 — procèdent à un recul réflexif ;
- 2 — structurent l'apprentissage en cours ;
- 3 — annoncent les transitions entre des activités différentes ;
- 4 — annoncent la fin de la séance.

Dans le cadre de la recherche, nous avons construit avec les enseignants des outils pour favoriser une stabilité dans les modalités de présentation des tâches d'apprentissage mais également pour permettre à l'élève d'identifier par quel cheminement il est passé et quand l'apprentissage se clôture.

CONCLUSION

Les outils produits dans le cadre de ce projet sont en cours de rédaction et seront présentés dans deux numéros d'Édith dès novembre 2020 pour ce qui concerne les rituels d'intégration, et dès mai 2021 pour les rituels d'enseignement. L'objectif est également de permettre aux enseignants de télécharger des outils concrets sur une plateforme.



À paraître dans la collection
HELMo/EdiPro

Nous concluons cet article en insistant sur l'importance d'explicitement les attendus scolaires aux élèves dont nous avons la charge, ceci afin d'éviter les malentendus socio-cognitifs. Nous pensons que ces démarches ritualisées permettront aux élèves de pouvoir penser en sécurité car comme le dit Goigoux (1998) « les élèves les moins performants à l'école maternelle ont particulièrement besoin de stabilité dans les modalités de présentation et de réalisation des activités ». Si l'enseignant est conscient de ce besoin de sécurité, l'enfant percevra au fil de sa scolarité les attendus scolaires et pourra progressivement et plus efficacement entrer dans son métier d'élève.

Bibliographie

- Dumas, C. (2009). Construire des rituels à la maternelle. Paris : Retz.
- Goigoux, R. (1998). Sept malentendus capitaux. En ligne sur <http://www4.ac-nancy-metz.fr/ien-bar-le-duc/spip.php?article363>.
- Marquié-Dubié, H., Alban-Arrouy, J., Marchesan, I. et Schmitt, P. (2009). Activités ritualisées en maternelle. Montpellier : Académie de Montpellier.
- Zerpato-Poudou, M.-T. (2015). Pour apprendre et devenir élève. Communication présentée lors d'une journée d'étude sur les nouveaux programmes de l'école maternelle à l'université de Créteil. En ligne sur <http://www.dailymotion.com/video/x392tmk>.

Vers l'infini et au-delà... avec Skill Up!!

Un outil incubateur de soft skills à HELMo

Cécile Dessart

Directrice de cursus à HELMo (Droit,
Assurances, Assistant de direction)

c.dessart@helmo.be

Cécile Longrée

Enseignante à HELMo Verviers

c.longrée@helmo.be

Les soft skills ? Elles sont sur toutes les lèvres, en particulier lorsque les mondes de l'enseignement et des entreprises se croisent. Dans la situation sanitaire que nous connaissons, certaines d'entre elles permettent aux institutions et entreprises de réellement « garder le cap ».

Découvrez comment, à HELMo, au sein du département économique et juridique, on n'a pas attendu la crise pour relever l'enjeu de la formation des travailleurs de demain à cet axe important de leur profil...



Une demande des employeurs...

Tous les employeurs le disent : « Ils cherchent avant tout des personnalités avec lesquelles ils auront du plaisir à travailler ». Les compétences humaines et relationnelles, qui font appel à l'intelligence émotionnelle et qui jouent un rôle clé dans l'épanouissement de l'individu dans son environnement, sont aujourd'hui de plus en plus valorisées, a fortiori dans le cadre des nouveaux défis à relever en raison de la crise COVID. C'est sur le savoir-être des candidats, et non pas uniquement sur leur savoir-faire, que se fait toute la différence. Comment, dès lors, leur apprendre à identifier ces compétences, les travailler, les mettre en avant dans les programmes de formation, avec, d'emblée, l'accent sur le « Lifelong Learning » ?

Dans la foulée de l'audit programmatique du Bachelier Assistant de direction, l'Agence pour l'Évaluation de la Qualité de l'Enseignement Supérieur (AEQES) a produit une analyse transversale¹ de tous les programmes évalués en Fédération Wallonie-Bruxelles. Le comité des experts y insiste sur la nécessaire intégration des compétences sociales et interpersonnelles aux activités d'apprentissage et à l'évaluation de celles-ci.

Une formation originale intégrée au cursus

Il nous semblait donc essentiel, à HELMo, d'intégrer totalement cette nouvelle formation dans le cursus des futurs Management Assistants. Nous voulions inviter les étudiants à réfléchir sur le long terme et, par conséquent, ne pas nous limiter à une succession d'actions ponctuelles. Le projet, initié en 2016-2017 à HELMo Verviers et repris l'année suivante au Campus Guillemins de Liège, s'étale sur les trois Blocs et bénéficie d'ajustements d'année en année. Il se base sur le Projet Européen Leonardo « Transfert de l'innovation », dont l'objectif est de doter les différentes parties prenantes du marché de l'emploi et de la formation d'outils pratiques pour l'identification, l'observation et l'intégration des savoir-faire comportementaux en formation ainsi que pour la sensibilisation et la formation des professionnels.

L'objectif des activités est de permettre à l'étudiant d'intégrer les compétences comportementales, sociales et interpersonnelles induites par l'exercice des futurs métiers accessibles aux diplômés du BAC Management Assistant.

Le but ultime est qu'il puisse faire le bilan, à la fin de chaque Bloc, des points positifs et des points à améliorer dans son savoir-être au sein de la Haute Ecole, ceci en vue de le sensibiliser aux comportements attendus sur le marché du travail mais aussi de lui permettre de nuancer sa pensée lors des entretiens d'embauche, de s'orienter plus facilement (stages, carrière future) et de préciser son potentiel d'évolution.

Une méthodologie basée sur l'auto-analyse guidée et commentée

Les activités portant sur les soft skills impliquent de la part de l'étudiant un travail de recherche personnelle, mais aussi la rédaction d'un portfolio et la réalisation d'une capsule vidéo. L'apprenant est invité à s'autoévaluer sur six compétences par Bloc choisies librement dans la liste de vingt-sept compétences du Projet Leonardo², en se fixant lui-même certains objectifs concrets à atteindre annuellement, lesquels sont validés par la Maître-Assistante en charge. Les évolutions sur les trois ans sont alors mises en évidence. Pour l'aider dans sa réflexion, l'étudiant entend, peu de temps après son arrivée à la Haute école, des témoignages d'employeurs et il participe à des débats. L'évaluation certificative a lieu à la fin de chaque Bloc.

Des inputs internes à la Haute école... mais aussi externes (par des formateurs agréés)

Le programme s'est doté d'un atelier « Esprit d'équipe » dispensé au début du Bloc 1 par une formatrice externe, Déborah Havrenne (Seen-Apps). L'approche choisie est celle de la « mise en situation » : les étudiants sont invités à vivre des simulations de réunions et d'échanges divers, puis à réfléchir ensemble à leur façon d'interagir. La mise en situation nous paraît essentielle dans la mesure où les soft skills s'apprennent rarement de manière consciente : le moment du feedback par la coach et avec les pairs est indispensable pour comprendre ce qui a bien fonctionné et quelles sont les pistes d'amélioration.

S'y ajoute l'organisation durant le Bloc 2 d'un atelier MBTI (indicateur de personnalité utilisé en Développement personnel) avec Hélène Gilles, consultante certifiée (Yumai). Cet outil permet non seulement d'avoir une meilleure connaissance de soi-même et des autres et par conséquent de développer son intelligence relationnelle, mais il aide aussi à préciser son potentiel d'évolution et à nuancer sa pensée lors des entretiens d'embauche – notamment lorsqu'il faut énoncer ses qualités et ses défauts. Les activités sont à nouveau menées par petits groupes dans le but de renforcer le travail d'auto-positionnement et l'accent est mis sur les moments de retour réflexif pour aller au bout du processus.



Enfin, les étudiants de Bloc 3 sont conviés à une conférence de type « interactif » au moment où ils sortent de leur stage de 15 semaines en entreprise. Cette activité, dédiée au thème du burn-out, est animée par Mme Nadia Ruth, du centre de bien-être privé et professionnel *La Maison* à Verviers. L'objectif, avec cette dernière formation très en lien avec le monde du travail dans lequel les étudiants se retrouveront quelques semaines plus tard, est de les amener à comprendre les mécanismes internes (là est le lien avec les soft skills) et externes qui mènent au burn-out et de leur donner des clés en cas de dysfonctionnement. Au-delà de la finalisation d'une formation sur les compétences comportementales, il s'agit ici également de prévention, sans dramatisation.

Et tout cela, « ça compte pour des points » !

Last but not least : qui dit « programme intégré » dit « certifiant » : l'exercice est obligatoire pour tous les étudiants – tous doivent jouer le jeu dès la première année ! La part certificative du programme est officialisée à la fin de chaque Bloc (1ects). Il est évident que ce programme n'est jamais que le début d'un processus sans fin, puisqu'on n'a jamais fini de se parfaire (Lifelong Learning).

Points forts

Introspection, autodétermination, métacognition, mise en perspective par la Maitre-Assistante en charge et par les coachs externes et, dès lors, grande individualisation de la démarche : tels sont les points forts de ce programme innovant. Si l'objectif des activités organisées sous l'appellation Skill Up ! est clairement de permettre à l'étudiant d'intégrer dès la première année des compétences sociales et relationnelles, cette réflexion dans son ensemble l'aide par la même occasion à réussir le cursus dans lequel il est engagé : il apprend ici en somme les clés de la réussite. Qui plus est, nous proposons un réel fil construit d'activités (processus continu), avec à la clé toute une variété de méthodes d'apprentissage et d'évaluation (voir poster ci-contre) et une utilisation toujours accrue de la plateforme e-learning pour soutenir le dispositif.



Enfin, l'intervention de sources externes, à savoir, de formateurs d'entreprise spécialisés en développement personnel, donne du crédit à la formation aux yeux des étudiants et elle apporte un regard extérieur précieux sur l'ensemble du projet, en plus de jeter des ponts entre les deux mondes de l'enseignement et des entreprises. Elle permet également aux étudiants de se familiariser avec ce type de formation/ateliers, de plus en plus prisés dans le monde du travail auquel nous les préparons.

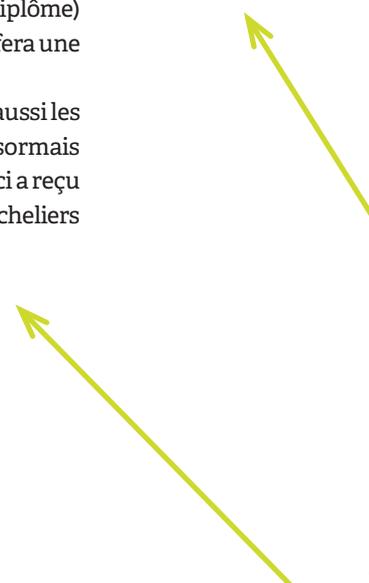
Toutefois, même si l'accompagnement individualisé est capital dans cette approche – le feedback donné peut rarement être général dans la mesure où chaque étudiant développe ses compétences comportementales différemment, en fonction de sa personnalité –, l'aspect chronophage de l'encadrement des étudiants par la Maître-Assistante en charge est à souligner.



Premiers retours

Deux promotions d'étudiants ayant suivi le programme dans son intégralité ont déjà été diplômées. Le retour est plus que positif. Les jeunes se disent agréablement surpris du travail qu'ils ont été amenés à faire, notamment parce qu'ils s'attendaient à du « déjà vu ». Ils ont surtout apprécié la diversité des exercices proposés ainsi que leur côté immersif et interactif. Ils rapportent également que le fait d'avoir été obligés, en fin de Bloc 1, de rédiger un portfolio en donnant des exemples concrets de la façon dont ils mobilisent certaines compétences dans la vie de tous les jours leur a fait prendre davantage conscience de leurs points forts et de ceux restant à améliorer. Le fait de passer le test officiel MBTI avec une animatrice certifiée est aussi un plus pour leur CV. Les formations dispensées par les coachs externes font d'ailleurs l'objet d'un certificat avec attestation (compléments au diplôme) que les étudiants peuvent joindre à leur CV et qui, potentiellement, fera une différence dans un futur recrutement.

Le corps professoral et le personnel d'encadrement HELMo, mais aussi les maîtres de stage, sont également sensibilisés : tous s'adressent désormais à la référente en cas de remarques à formuler. Par ailleurs, celle-ci a reçu plusieurs invitations à présenter le programme dans d'autres bacheliers (Marketing, Commerce extérieur, Assurances, Ingénieurs).





Le feedback des experts contactés est lui aussi très positif. Un regard extérieur (autre que celui des formateurs impliqués dans la démarche) a été sollicité, celui d'Olivier Nyssen, consultant chez ALIAS CONSULT (conseil RH, Développement personnel). Il a confirmé la pertinence de l'ensemble du dispositif. D'autres experts contactés souhaitent un retour d'expérience de notre part.

Un projet pionnier à partager !

Les soft skills concernent tous les profils professionnels et on observe qu'elles sont encore plus essentielles en cas de travail à distance. Dans une enquête récente, l'École de Management de Normandie a tenté de répondre à la question « Quelles compétences particulières faut-il mobiliser pour être performant en situation de télétravail ? », tous secteurs confondus. La conclusion est claire : « 6 compétences comportementales [...] ont une influence significative sur la performance des télétravailleurs : se connaître, résoudre des problèmes complexes, identifier des personnes ressources, promouvoir et comprendre son organisation »³. L'Agence pour l'Évaluation de la Qualité de l'Enseignement Supérieur (AEQES) a procédé à son audit de suivi du BAC Management Assistant en novembre 2020. Les auditeurs ont pointé l'initiative, revenant sur leur recommandation initiale d'intégration des compétences sociales et interpersonnelles dans les programmes de formation (avec évaluation). Au BAC Management Assistant, c'est chose faite... et bien faite !

Envie d'en savoir plus ?

Les porteurs du projet « Skill Up ! » sont disponibles pour partager leur expérience ! Plus d'infos : c.longree@helmo.be – c.dessart@helmo.be

3. <https://blog.ecole-management-normandie.fr/wp-content/uploads/2020/04/teletravail-softskills.pdf>

À la rencontre des absents de la transition

Comment lutter contre les inégalités sociales dans un contexte d'urgence écologique et de changement social ?

Pierre Etienne

enseignant à HELMo ESAS

p.etienne@helmo.be

Pascal Midrez

enseignant à HELMo ESAS

p.midrez@helmo.be



© Patricia Huchot-Boissier / Hans Lucas

Bénédicte Schoonbroodt

Responsable de la cellule recherche

dans le département économique

et juridique de HELMo

b.schoonbroodt@helmo.be



Le mouvement de la transition semble ne pas toucher l'ensemble de la population de manière uniforme. Apparemment, certains publics n'en font pas partie. Le concept de « classe subalterne » élaboré par Antonio Gramsci et l'école des *Cultural Studies* fournissent des outils théoriques pour aborder cette question. Des chercheurs de HELMo les testent auprès des publics concernés.

La transition : un mouvement de dominants ?

Si le mouvement de la transition n'inclut pas suffisamment l'ensemble des couches de la population, comment, tout d'abord, caractériser les relations entre les groupes sociaux qui y participent et ceux qui n'y sont pas représentés ? Comment, ensuite, identifier les leviers susceptibles de corriger cette inégalité ?



La manière dont Antonio Gramsci a progressivement décrit les relations dialectiques entre les « classes subalternes » et les « classes dominantes » propose un cadre conceptuel intéressant parce qu'il englobe des dimensions de domination beaucoup plus larges et moins rigides idéologiquement que celles, par exemple, conceptualisées par Marx.

Initialement, Gramsci définit le public subalterne comme composé des « groupes sociaux marginaux ou de classes fondamentales bien qu'encore non hégémoniques » (Liguori, 2016). Ces groupes subalternes ne sont pas passifs. En cherchant à s'affirmer par rapport aux groupes dominants, ils sont des moteurs de changement. C'est précisément cette dimension plus « antagonique » de la relation entre « subalternes » et « dominants » qu'il est intéressant d'approfondir dans la mesure où ce moteur de changement pourrait permettre d'intégrer les publics « subalternes » dans le mouvement de la transition.

Une méthodologie nourrie des *Cultural Studies*

Le cadre conceptuel et les hypothèses théoriques proposées par Gramsci peuvent-ils être corroborés sur le terrain ? Répondre à cette question nécessite une méthodologie adaptée. Nées en Grande-Bretagne dans les années 60, les *Cultural Studies* permettent de comprendre les dimensions culturelles du changement social, de ce fait, elles semblent parfaitement appropriées pour étudier les dimensions que cette recherche souhaite éclairer.

Les *Cultural Studies*, en effet, sont essentiellement tournées vers l'action. Il s'agit d'une approche essentiellement pratique. « C'est un projet d'études interdisciplinaire et collectif qui a pour champ les formes, les pratiques et les institutions culturelles et leur rapport avec la société et le changement social ». (Quemener, Cervulle, 2015). L'approche est ainsi définie par les *Cultural Studies* comme « Une mise en marche de la pensée tournée vers l'action. Une théorie comme une manière d'appareiller conceptuellement les mouvements sociaux et les individus, de dégager les conditions de l'action en identifiant les spécificités du contexte. (...) un axe historique et un axe philosophique portant sur la relation entre les transformations culturelles et le changement social. » (Quemener, Cervulle, 2015).

Une enquête de terrain met en exergue les principes de l'écologie sociale

Il est frappant de constater la convergence entre les lignes directrices des *Cultural Studies* et l'œuvre théorique de Murray Bookchin, figure originelle de l'écologie sociale. Celle-ci, née aux Etats-Unis dans les années 60, propose un changement de paradigme, elle démontre que les problèmes écologiques découlent des problèmes sociaux et propose de changer la domination de l'humain sur l'humain et donc sur la nature (Bookchin, 1982).

Les données de terrain dévoilent rapidement la nécessité d'identifier les pratiques culturelles et de leur rapport avec la société et le changement social.

C'est pourquoi, la méthodologie adoptée est passée par un premier cycle d'entretiens et de focus-groups avec les publics subalternes.

À l'issue d'un premier examen bibliographique et de cette première série d'entretiens exploratoires, l'écologie sociale se confirme comme un levier potentiel.





Dès lors, trois enseignants-chercheurs partent à la rencontre des publics dit « subalternes » et donc « dominés » selon la vision gramscienne au cœur de collectifs auto-gérés dans le but de connaître, documenter et comprendre leurs réalités ainsi que leurs luttes.

Sur le terrain, différentes pratiques et orientations se montrent récurrentes lors du croisement de données recueillies : une idée forte de démocratie directe et locale, un sentiment anticapitaliste explicite, un retour au local et à la nature, un désir pratico-pratique d'être dans le faire et si possible de ses propres mains ainsi qu'une aspiration à un changement social pulsé de l'intérieur. Sous le couvert pratiquement systématique du principe de l'assemblée populaire, se dévoile une orientation vers une citoyenneté responsable et engagée localement.

Les hypothèses de Gramsci sur la subalternité comme moteur de changement semblent donc trouver une certaine confirmation empirique que la suite de la recherche devra étayer.

Références

1. Cervulle, M. & Quemener, N. (2015) Cultural studies : Théorie et Méthodes. Paris. Armand Collin
2. Bookchin, M. (1982). The ecology of freedom. Repris dans *Qu'est-ce que l'écologie sociale?* 2012. Atelier de création libertaire.
3. Liguori, G. (2016). Le concept de subalterne chez Gramsci. *OpenEdition Journal*.
4. Van Campenhoudt, L., Chaumont, A., Franssen, A. (2005) *Méthode d'analyse en groupe*. Paris. Dunod.

À la découverte des transitionneurs...

motivations des citoyens

Quelles sont les motivations des citoyens
à rejoindre les initiatives de transition ?

Quelles sont les motivations
à rejoindre les initiatives de

Bénédicte Schoonbroodt

Responsable de la cellule recherche
dans le département économique
et juridique de HELMo
b.schoonbroodt@helmo.be



Robin Hublart

enseignant à HELMo
Campus Guillemins
r.hublart@helmo.be

Ils participent à divers projets locaux de transition. À l'échelle de la rue, du quartier, de la commune voire même de la Cité, des citoyens développent collectivement une monnaie complémentaire, une épicerie collaborative, une coopérative énergétique, un Repair café, un potager collectif, un Groupement d'Achat Commun ou un Réseau d'Echange de Savoirs, un mouvement zéro déchet, etc.

Mais pourquoi ces citoyens se réunissent-ils pour développer de tels projets ? A quels besoins tentent-ils de répondre au travers de leur participation dans ces projets collectifs de transition ? Quelles sont au fond leurs motivations ?

Initiatives citoyennes de transition

L'équipe du projet de recherche de la Haute Ecole Libre Mosane (HELMo) sur les initiatives citoyennes de transition a questionné 105 citoyens pour tenter de mieux comprendre pourquoi ils rejoignent et adhèrent à projets locaux de transition. Ils donnent ici la parole aux 81 % des citoyens de leur panel qui font partie d'une ou plusieurs initiatives de transition (73%) ou qui en ont fait partie (8%) mais ont été contraints d'arrêter (par manque de temps lié à un changement de situation de vie).

La question de leur motivation à rejoindre les projets locaux de transition leur a été posée de manière ouverte car l'équipe ne souhaitait pas influencer leurs réponses. Cinq grandes catégories de motivations non exclusives les unes des autres émergent de leurs explications. Les chercheurs ont attribué à chacune d'elle un score significatif de l'adhésion qu'elles suscitent au sein du panel.

La catégorie des motivations ayant trait au développement personnel, à la recherche de bien-être et à la quête de sens ainsi que la catégorie des visions et utopies de changement en lien avec un désir de changer le monde, de bâtir une autre société, un autre avenir sont prépondérantes. Ayant respectivement obtenu des scores de 28 et 25, ces deux catégories représentent la majorité des motivations ayant été exprimées par les citoyens du panel.

Donner du sens

La première majorité des citoyens va donc chercher dans la transition citoyenne des réponses à leur besoin de donner du sens à leur vie et à leurs positions, d'être cohérent entre leurs valeurs et leurs actions, de se sentir utile, de s'impliquer et devenir acteur pour éviter la déprime et le défaitisme ambiant, de recréer des relations avec leurs voisins, ou encore pour trouver plus d'équilibre et d'épanouissement parce que « s'investir dans des projets locaux rend les gens heureux, est gratifiant et donne de l'énergie » (Répondant à l'enquête).

Construire le monde

La seconde majorité est quant à elle mue par le désir de participer au nouveau monde, de construire, au travers de projets locaux concrets, l'exemple d'un nouveau projet sociétal qui serait fondé sur un fonctionnement global et une façon de vivre et de consommer à l'exact opposé des principes directeurs actuels de nos sociétés. Ils souhaitent un « fonctionnement global plus durable, équitable, et harmonieux, plus résilient et cohérent avec nos ressources limitées, basé sur les liens sociaux, la production et l'économie locale ; un système globalement plus respectueux de l'humain et de la vie sur terre. » Et, « des façons de vivre et de consommer » prioritairement axées sur « le respect de l'environnement, le soutien à l'économie localisée, aux commerces et producteurs locaux, ainsi que sur la création de liens entre les personnes d'une même communauté et

entre les communautés.» Ces citoyens sont donc particulièrement motivés par « la possibilité qu'offrirait la transition de changer le système de surconsommation dans lequel nous sommes enfermés » en s'investissant dans des projets locaux capables de mettre à mal la marchandisation et dépendance aux multinationales, le stress et les burnouts généralisés, le manque de lien et la passivité, la pollution, la malbouffe, la pauvreté, etc.

Un meilleur monde pour nos enfants

Vient ensuite, avec un score de 17, la catégorie des motivations directement liées à la préoccupation des générations futures et à l'écologie. Elle traduit une ligne directrice de l'adhésion autour du souci de protection de l'environnement et de la prise en considération de l'état de la planète dont il conviendrait de diminuer la destruction.

Une certaine lutte sociale

Puis, avec un score de 15, apparaît la catégorie des volontés plus militantes au travers desquelles s'expriment des motivations pour l'engagement collectif dans la lutte, la recreation de solidarités et de collectifs à même d'infléchir le court des choses. Le désir de passer à l'action collectivement de ces citoyens s'inscrit dans la lignée de la majorité mue par la volonté de construire un nouveau projet social mais s'en distingue par un militantisme aux dimensions plus proches des traditions des mouvements sociaux et mouvements révolutionnaires des années 60 et 70 qui structuraient la collectivité pour créer des rapports de force avec l'ordre et le pouvoir établi.

Même pas peur...

Enfin, à peine quelques citoyens semblent rejoindre les initiatives de transition par crainte, c'est-à-dire pour préparer et atténuer les chocs. Cette catégorie obtient tout juste un score de 4. Il s'agit de la petite minorité des citoyens de notre enquête qui tend également à définir « la Transition » comme « un plan d'urgence permettant d'anticiper les grands défis, de nous préparer à la fin du pétrole bon marché et à l'effondrement de nos sociétés. » Alors que les autres ont tendance à définir et à se représenter la « Transition » comme :

- a) un processus d'évolution (d'adaptation) vers une autre société, un autre mode de vie et de penser » ;
- b) un processus de rupture et d'émancipation avec le système actuel défaillant, un espoir de solutions et d'alternatives ;
- c) un mouvement social collectif, un engagement collectif dans le changement repris sous la formule d' « une mise en mouvement de l'humanité pour un monde différent, plus inclusif et harmonieux » ;
- d) un laboratoire d'expérimentations, d'innovations sociales, et d'actions concrètes.

Si les analyses de ces résultats concernant les motivations des citoyens à rejoindre la transition citoyenne doivent encore être affinées, les tendances permettent par exemple d'éclairer la question que pose le journaliste du Monde Diplomatique Jean-Baptiste Malet dans son dernier article « La fin du monde n'aura pas lieu »¹ : « agiter la peur de l'effondrement est-il une bonne façon de motiver les populations et leurs dirigeants à lutter contre les dommages causés à l'environnement ? »

Les résultats de l'enquête démontrent que « la peur de l'effondrement » ou même la volonté d'éventuellement l'empêcher ne font pas partie, sinon que très peu partie, des motivations intrinsèques des citoyens qui rejoignent les initiatives locales de transition citoyennes et donc des stimuli à leur engagement dans le changement.

Conclusion

Conclusion

Les résultats de la recherche dévoilent trois types d'arguments poussant ou non à l'engagement des transitionneurs. Il est ici, premièrement question de priorités données, de réflexion, de créativité et d'autonomie, notamment financière, pour certains. Certains ne seraient pas prêts à renoncer à la consommation selon une vision élitiste et méritocratique identitaire. Des personnes aisées bénéficiant du système actuel ne verraient pas l'intérêt d'en changer.

Ensuite, le temps mobilisé par le travail et l'état de survie de certains est vu comme une conséquence du système actuel. Il est ainsi difficile malgré sa volonté de se préoccuper des enjeux sociétaux. La politique belge encourage-t-elle les citoyens les plus démunis à être des acteurs de changements plutôt que des bénéficiaires passifs des services institutionnels ? Enfin et troisièmement, le mouvement semble être plutôt homogène dans les profils sociologiques des publics touchés et des groupes initiateurs des projets locaux. Il manquerait de diversité et de communication adaptée à tous.

La vision ne semble pas clarifiée sur les besoins, les intérêts et les priorités de toutes les couches de la population. En réponse à ce troisième volet, une recherche-action sur les inégalités sociales en contexte d'urgence écologique a été mise sur pied par les départements social et économique et juridique de HELMo.

Cinq catégories motivationnelles, superposables, sont identifiées au sein des acteurs de la transition et ici illustrées par des extraits d'entretiens réalisés en 2019 avec des transitionneurs wallons :

1. ÊTRE HEUREUX

« S'investir dans des projets locaux me rend heureux, est gratifiant et donne de l'énergie » (extrait d'entretien).

2. ÊTRE NOVATEUR

Ces citoyens sont donc particulièrement motivés par « la possibilité qu'offrirait la transition de changer le système de surconsommation dans lequel nous sommes enfermés » en s'investissant dans des projets locaux capables de mettre à mal « la marchandisation et dépendance aux multinationales, le stress et les burnouts généralisés, le manque de lien et la passivité, la pollution, la malbouffe, la pauvreté, etc. » (extraits d'entretiens).

3. ÊTRE RESPONSABLE

« Si je suis active ici dans les groupes, c'est dans le but d'arrêter de détruire autant notre planète, je suis grand-mère et je pense à mes petits-enfants, raison pour laquelle je participe aux manifestations et actions de ma région » (extrait d'entretien).

4. ÊTRE MILITANT

« Je souhaite passer collectivement le message et montrer dans l'action qu'il est urgent de construire un autre monde, un autre modèle de société, on va droit dans le mur » (extrait d'entretien).

5. ÊTRE RÉSILIENT

« La transition est pour moi un plan B urgent qui permet d'anticiper l'effondrement de nos sociétés et nous prépare à la fin du pétrole » (extrait d'entretien).

D'un point de vue transversal, un élément déclencheur clé est régulièrement mentionné dans le processus de prise de conscience et de volonté d'engagement jusqu'au passage à l'action.

La rupture ou la prise de conscience et de responsabilité par la naissance d'un enfant, un problème de santé important, une séparation, le décès d'un proche, un burnout, etc. sont autant de déclencheurs mentionnés par les acteurs impliqués dans la transition. Et enfin, le réseau de la transition voit comme indissociable un travail sur l'individu et un travail sur le collectif pour réinventer le monde. C'est ainsi que la dimension individuelle prend une place importante aujourd'hui.

Les propositions de transition intérieure, de travail sur le développement personnel, etc. se sont multipliées ces dernières années. Celles-ci, bien que justifiées dans le processus, ne risquent-elle pas d'effrayer les citoyens qui rejoignent les collectifs humains de la transition citoyenne avec un désir d'action

-NEW- -NEW- -NEW- -NEW-

AIDALEX

Une nouvelle recherche
initiée au sein du département
économique et juridique
et financée par le Région Wallonne.

Géraldine Sauvage

Enseignante à HELMo Campus Guillemins

g.sauvage@helmo.be



David Frederich

Enseignant à HELMo

Campus Guillemins

d.frederich@helmo.be



Pierre Pagacz

Enseignant à HELMo Campus Guillemins

d.pagacz@helmo.be

Le 12 février 2021 a eu lieu la réunion de lancement, *Kick Off meeting*, de la recherche AIDALEX (*Artificial Intelligence Decision Aid support tool for Legal Experts*). Il s'agit d'un système d'aide à la décision basé sur des technologies d'Intelligence artificielle pour experts juridiques.

David Fredrich, initiateur du projet et enseignant en informatique au département économique et juridique puis technique, a proposé ce projet d'aide à la décision qui combine des technologies d'intelligence artificielle et d'intelligence collective à l'expertise du juriste.

Son objectif principal est de fournir un démonstrateur de système d'aide à la décision basé sur des technologies d'Intelligence Artificielle (IA) pour experts juridiques dans le droit des affaires afin d'aider à déterminer plus rapidement (que n'importe quelle base documentaire classique) quels sont les arguments gagnants/perdants à utiliser/anticiper dans un dossier juridique.

Cela permet de gagner un temps précieux à consacrer à des conseils plus personnalisés. Le livrable est un démonstrateur de système d'aide à la décision, en droit des affaires, structuré en 2 composants principaux :

1. *Front office* offrant les fonctionnalités minimales pour une recherche juridique avancée.
2. *Back office* de traitement des contenus juridiques pour la mise à jour automatique par apprentissage automatisé.

Un budget Win2Wall de la direction des programmes de recherche de la région wallonne a été obtenu pour mener à bien cette recherche, ce qui a permis d'engager un chercheur-informaticien à temps plein, Pierre Pagacz et deux enseignants-chercheurs HELMo : David Fredrich et Géraldine Sauvage de la section droit du département économique et juridique.

Ce projet fut monté et a démarré avec le partenaire industriel ANTHEMIS s.a., éditeur juridique belge de référence, et le CENTAL (Centre de traitement automatique du langage) de l'UCL comme partenaire universitaire.



Accounting • Taxes • Advisory services • Human Resources

Chaque année, **thg recrute des jeunes motivés et compétents.**

thg, c'est aujourd'hui 125 collaborateurs dans 11 bureaux répartis en Wallonie et au Luxembourg.

Si nous avons pu grandir, c'est entre autres parce que nous sommes conscients que nos collaborateurs représentent notre capital le plus important.

C'est la raison pour laquelle nous leur offrons bien plus qu'un simple contrat de travail.

Chez **thg** vous aurez des perspectives d'évolution, des formations continues, des contacts avec des clients intéressants tout en travaillant dans un environnement moderne et agréable.

De plus, en rejoignant **thg**, vous avez la certitude que tout est mis en œuvre pour que vous puissiez concilier au mieux vie privée et vie professionnelle.

Vous désirez en savoir plus sur **thg** pour nous rejoindre et grandir avec nous ?

Nous nous réjouissons de découvrir votre parcours et vos envies.

Envoyez-nous votre candidature à info@thg.be.



Nos services

- Comptabilité
- Fiscalité
- Consultance / évaluation d'entreprises
- Secrétariat salarial
- Planification successorale

Contacts

EUPEN

René Michel
eupen@thg.be

LIÈGE

Nathalie Kneip
liege@thg.be

MALMEDY

Jean Davister
malmеды@thg.be

NAMUR

Stéphanie Voets-Cuvelier
namur@thg.be

VERVIERS

Christophe Droeven
verviers@thg.be



Travailler chez thg

Nous grandissons,
grandissez avec NOUS !

thg vous offre bien plus qu'un emploi.

www.thg.be



Le groupe **Newelec** recherche
plusieurs profils
pour renforcer ses équipes !

Tu es à la recherche d'une première expérience professionnelle ?

Tu possèdes un Bachelier ou un Master technique ?

Tu as envie d'intégrer une équipe sympa et dynamique ?

Newelec offre des opportunités de carrière. Rejoins-nous !

www.newelec.be – jobs@newelec.be –



–



Rejoindre Newelec,

c'est viser la qualité !



DUCHENE RECRUTE

**CONDUCTEUR DE CHANTIER
GESTIONNAIRE DE CHANTIER**

RENDEZ-VOUS SUR WWW.DUCHENE-SA.BE
RUBRIQUE "NOUS REJOINDRE"



Merci à
nos partenaires

Par nature, la Haute école HELMo est proche des milieux professionnels dans lesquels évolueront ses diplômés.

HELMo multiplie les collaborations avec les entreprises et organisations: stages, projets de recherche, formation continuée, offres d'emploi, projets...

Afin de permettre à Édith d'aller à la rencontre d'un public plus nombreux tout en lui trouvant un modèle économique viable, permettre à ces partenaires d'annoncer dans les pages d'Édith s'est imposé comme une évidence.

Merci à eux pour leur confiance!



VERDIN  ASSOCIÉS

Annoncez dans le prochain numéro d'Édith!



Contactez Sacha Munaut
s.munaut@helmo.be ou au 04/220 95 25

Édith est une publication de la collection HELMo-Edipro.

Rédacteur en chef

Bertrand Bouckaert

Comité de suivi

Isabelle Bragard, Sacha Munaut, Stéphanie Cintori.

Auteurs

Gaëtan Absil, Mireille Appeltants, Bernadette Bertemes, Anne Boskin, Isabelle Bragard, Anne Campo, Jonathan Collin, Sophie Darimont, Grégory Degreef (étudiant), Maxime De Moor, Cécile Dessart, Anne Discry, Nathalie Dumont, Pierre Ernst, Pierre Etienne, David Fredrich, Patrick Govers, Yannick Gohy, Robin Hublart, Boris Joskin (étudiant), Louis Lebrun, Vincent Lenaerts, Yannick Letawe, Cécile Longrée, Pierre Lousberg, Gilles Meunier, Pascal Midrez, Frédéric Oprenyeszk, Pierre Pagacz, Christine Partoune, Laurence Peeters, Birgit Quinting, Pauline Rasse, Bernard Rausin, Bénédicte Schoonbroodt, Etienne Sottiaux, Géraldine Sauvage, Sandrine Sauvage, Frédéric Senny, Philippe Therer, Delphine T'Serstevens, Mélanie Vandeleene, Alban Van Laethem, Thomas Verveken (étudiant), Grégory Voz.

Copywriting et interviews

Bertrand Bouckaert.

Photos

Tom Delvaux, Bertrand Bouckaert et Patricia Huchot-Boissier / Hans Lucas.

Illustrations

Inès Prevel.

Graphisme

Signes du quotidien → signesduquotidien.org

Publicité

Sacha Munaut → s.munaut@helmo.be

Correspondance

La correspondance et les manuscrits doivent être envoyés par courrier électronique à l'adresse suivante : → b.bouckaert@helmo.be

Cet ouvrage a été produit par HELMo – Haute Ecole Libre Mosane asbl et le CRIG – Centre de Recherche de la Haute Ecole HELMo asbl.

Politique d'Open Access

HELMo soutient le savoir pour tous et l'Open Science, c'est pourquoi cette publication est disponible en Open Access sur la plateforme Luck (luck.synhera.be) après un embargo d'un an.

Mentions légales

L'éditeur veille à la fiabilité des informations publiées, lesquelles ne pourraient toutefois engager sa responsabilité. Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit, introduit dans un système de récupération ou transféré électroniquement, mécaniquement, au moyen de photocopies ou sous toute autre forme, sans l'autorisation préalable écrite de l'éditeur.

Directeur de la collection HELMo

Bertrand Bouckaert

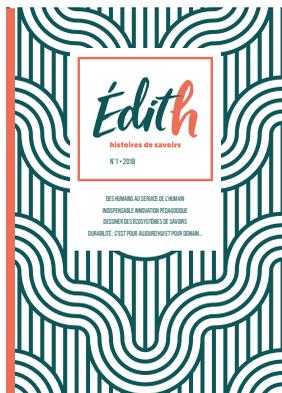
Éditeur responsable

Luca Venanzi
Edi.pro © — Éditions des CCI SA
Esplanade de l'Europe, 2 B^{te} 5
4020 Liège - Belgique
→ edipro.info
Tél. : +32.4.344 50 88
Fax : +32.4.343 05 53

© 2021, tous droits réservés Imprimé en Europe
D/2018/84,06/09
ISBN : 978-2-87496-444-2

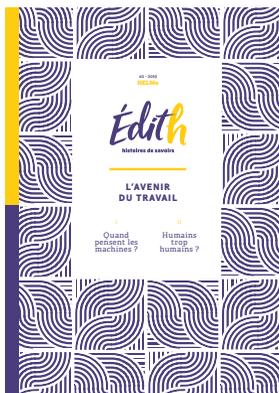
Titres déjà parus

Édith #1 — Mars 2018



Histoire de savoir

Édith #2 — Mars 2019

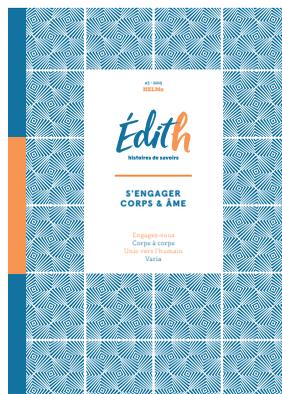


L'avenir du travail



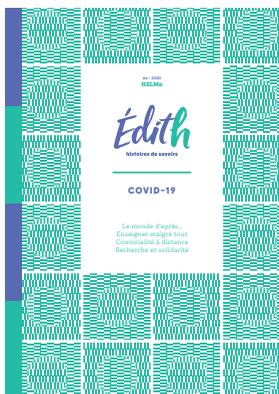
→ helmo.be/edith
Facebook /EdithMook

Édith #3 — Décembre 2019



S'engager corps & âme

Édith #4 — Décembre 2020



Covid-19

Retrouvez gratuitement *Édith* en version numérique sur www.helmo.be/Edith ou en scannant le QR code ci-dessus

Édith en version imprimée est disponible

- sur commande et dans toutes les bonnes librairies
- sur www.edipro.eu





Édith

Histoires de savoirs



Édith se tient à un carrefour. Les chemins qui s'y croisent sont ceux de la recherche, de la réflexion et de l'enseignement. Curieuse, elle écoute ceux qui veulent lui parler. Et à ceux qui veulent l'écouter, elle raconte des histoires où se mêlent recherche, réflexion et enseignement : des histoires de savoirs.

Édith parle de la manière dont les savoirs se construisent et s'échangent dans un monde en constante évolution. Elle s'interroge sur ce que sont les savoirs et sur ce qu'ils devraient être. Elle donne la parole et adresse la parole à tous les protagonistes : étudiants, enseignants, chercheurs, familles, entreprises, société civile et monde politique.

Édith est née de la volonté d'une Haute École de contribuer au développement de l'intérêt du grand public pour la culture scientifique. Elle est convaincue que les savoirs ne sont vraiment vivants que lorsqu'ils s'échangent avec tous.

Édith n'a pas sa langue en poche et parle sans langue de bois. Elle a les pieds sur terre et sait que c'est sur le terrain que les choses se font, se défont et se reconstruisent.

Venez, vous, dont l'œil étincelle,
pour entendre les histoires d'Édith...



Prix de vente
conseillé
9,90 €

